

PER

Q-150

CON

# La **Q**uête

No. 73 - Novembre 2005

**Petite** violence  
deviendra **grande** !

**La violence**  
au quotidien

**Fais-moi peur :**  
j'aime ça !

**Les violents sont**  
des peureux



*Le temps est incertain,  
L'hiver s'en vient,*



*Mais avant de s'abriter,  
Il faut récolter,  
Cette belle moisson,  
À la sueur de notre front.*

# La Quête

Le journal de la rue

## SOMMAIRE

Novembre 2005

Numéro 73

<b>Mot de la rédaction</b> .....	4
<b>Éditorial</b> .....	5
<b>DOSSIER: LA VIOLENCE</b>	
<b>Violence: la connaître pour la combattre</b>	
Marie-Ève Harrison .....	6
<b>L'école: un lieu où apprendre à contrôler ses émotions</b>	
Marie-Ève Harrison .....	7
<b>Un plan d'action contre la violence</b> .....	8
<b>Que faire avec les jeunes manipulateurs</b> .....	9
<b>Le gros BoBo qu'on veut cacher</b>	
Suzanne Prince .....	9
<b>Un si beau p'tit couple...</b>	
Alice Rousseau .....	10-11
<b>Quelques faits</b> .....	12-13
<b>La violence au hockey</b>	
Sylvain Rousseau .....	14-15
<b>TÉMOIGNAGE</b>	
<b>Il faut du courage pour sortir du placard</b>	
Steve Ménard .....	16
<b>Être violent c'est montrer qu'on a peur</b>	
Olive .....	17
<b>OPINIONS</b>	
<b>Quand la nature se venge</b>	
Suzanne Prince .....	18
<b>Gandhi, le cinglé de la non-violence</b>	
Suzanne Prince .....	19
<b>INFORMATIONS</b>	
<b>Des nouvelles de notre monde</b> .....	20-21
<b>Quand jeudi rime avec ami!</b>	
Nathalie St-Pierre .....	22
<b>Nouvelle image pour la Maison Revivre</b> .....	23
<b>ESSAIS ET CRÉATIONS</b>	
<b>Des trous dans le C.V.</b>	
Natasha Petitgrew .....	24
<b>La sorcière du fleuve</b>	
Louise Doucet .....	25
<b>Même dans un sourire</b>	
Baillar .....	26
<b>La neuvaine</b>	
Christiane Voyer .....	27
<b>Aime-toi toi-même</b>	
Marie-Nassif .....	28
<b>Ressources</b> .....	29
<b>Faites un don</b> .....	30

## Notre mission

La quête est un journal de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.



Le meilleur vendeur pour le numéro de octobre 2005

**Alain Dubé**

Vous pourrez le voir à son poste sur la rue Saint-Jean  
**Bravo Alain!**

Deuxième meilleur vendeur  
Jacques (Coco) Bisson

Troisième meilleure vendeuse  
Marie-Louise D'Anjou

**Félicitations à tous les trois ainsi qu'à tous nos camelots !**

# La violence

**D**e la violence, il y en a partout sur la planète : guerres, meurtres, attentats, agressions de toutes sortes. On n'a qu'à lire les journaux, écouter la radio ou la télévision pour s'en rendre compte.

Mais qu'est-ce que la violence? Il y a la violence faite aux enfants, la violence faite aux femmes, la violence familiale, la violence envers les personnes âgées, la violence à l'école et combien d'autres. La question est complexe, mais il faut savoir que la violence n'est pas qu'un fait physique. Elle ne se limite pas qu'aux agressions.

Faisons une petite incursion dans cet univers trouble des violences psychologiques et verbales. Ce sont des formes de contrôle et de domination qui ne laissent pas de traces et on n'en parle que très peu. Pourtant la plupart d'entre nous les ont expérimentées sous une forme ou une autre.

Comment les reconnaître? La violence psychologique dévalorise l'autre par des attitudes et des propos méprisants ou en l'humiliant. Cette violence porte atteinte à l'estime et à la confiance en soi. Quant à la violence verbale, elle se manifeste par des cris, des insultes, des hurlements, des menaces. Elle crée un sentiment d'impuissance, de peur, de détresse et peut mener à la dépression.

Il existe bien des formes de violences et elles se manifestent tout autour de nous et en nous. La violence affecte notre santé à bien des égards et elle entraîne des coûts physiques et sociaux très importants.

C'est un fléau que nous devons prendre en main. Le fait-on? D'où vient la violence? Est-ce le fait de chacun de nous ou un phénomène de société?

Appartient-il à la société d'enrayer le phénomène? Est-ce possible? Que peuvent nos gouvernements pour la contrer? Que font nos dirigeants? Des mesures concrètes sont-elles prises à cet effet? Lesquelles? Peut-on vraiment prévenir la violence et de quelle façon?

*La Quête*, dans ce numéro, aborde cette grande question et jette un éclairage sur ce phénomène qui nous touche tous. Bonne lecture à tous.

*Pierre Maltais*

Si vous avez des commentaires à formuler en réaction aux différents articles parus dans notre journal, n'hésitez pas à nous écrire.

Pour nous joindre: Journal La Quête,  
729, Côte d'Abraham, 2<sup>e</sup> étage, G1R 1A2  
Au téléphone : 649-9145.  
Télécopieur : 649-7770  
Courriel : [laquetejournal@yahoo.ca](mailto:laquetejournal@yahoo.ca)  
Site Web: [www.info.archipel@bellnet.ca](http://www.info.archipel@bellnet.ca)

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans *La Quête* n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Notre prochain dossier, dans le numéro de décembre, sera consacré à la famille.

**ÉDITEUR:**

Pierre Maltais

**DIRECTION DE LA RÉDACTION:**

Martine Corriveau

**ÉQUIPE DE RÉDACTION**

**JOURNALISTES :**

Martine Corriveau, Nathalie Saint-Pierre, Marie-Ève Harrison, Alice Rousseau, Sylvain Rousseau, Suzanne Prince, Steeve Ménard

**CONCEPTION DE LA**

**PAGE COUVERTURE:**

François Laverdière et Pierre Maltais

**MONTAGE:**

Pierre Maltais

**COLLABORATEUR-TRICE-S :**

Marie Nassif, Louise Doucet, Christiane Voyer, Natasha Petitgrew

**PUBLICITÉ :**

Michel Guillot

**PHOTOS:** Nathalie St-Pierre, Pierre

Maltais, archives

**PHOTOS DES PAGES COUVERTURES:**

Archives

**IMPRIMEUR :**

IMPRIMERIE Stampa Inc.  
(418) 681-0284

**La Quête**

729, côte d'Abraham  
Québec (Québec) G1R 1A2  
Téléphone: (418) 649-9145  
Télécopieur: (418) 649-7770  
[www.archipelentraide.com](http://www.archipelentraide.com)  
[laquetejournal@yahoo.ca](mailto:laquetejournal@yahoo.ca)

La Quête est distribuée sur la rue en échange d'une contribution volontaire de 2 \$, dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621  
Bibliothèque nationale du Québec  
Les propos tenus dans les pages de La Quête n'engagent que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

La Quête est membre de la NASNA,  
l'Association nord-américaine des  
journaux de rue.

**AMECQ** Association des  
médias écrits  
communiqués  
du Québec

Distribution  
Assermentée  
**AVODA**

# La violence banalisée

## « Faites-nous peur, on aime ça! »

**T**out le monde est contre la violence. Mais demandons-nous si nos efforts pour comprendre les faiblesses des personnes violentes ne se font pas aux dépens de leurs victimes, trop souvent oubliées.

Depuis que le monde existe, la violence est un prédateur qui règne sur tous les ordres de la création : végétal, animal et humain. Les lois de la survie ont, un temps, justifié que le plus gros ou le plus fort dévore le plus petit et le plus faible. Puis, on a dit que l'homme différait de la bête par sa faculté de résister à toute tentation de violence. Si c'est le cas, *l'humanité humaine* se résume à bien peu d'individus.

Il existe bien des causes à la violence et plusieurs sont liées à des pathologies. Mais sa banalisation devient un problème social. On stigmatise les personnes violentes, mais adopte une attitude naïve devant certains comportements véhiculés par les médias. Fascinés par les pires représentations de la violence, nous prétendons que ça n'a rien d'inquiétant, car ce ne sont que des images ! Et ceux que ce subtil conditionnement dérange seraient des faibles, des *moumounes*!

**Faites-nous peur, on aime ça !**

Quand le cinéma et la télévision nous servent des histoires bâties autour de poursuites infernales, de gueules cassées et de corps disloqués, ils n'inciteraient pas à la violence mais plutôt au... recul; on parle d'exutoire, de catharsis. La violence devient quasi morale car à l'écran, les bons n'y recourent que pour vaincre les méchants !

On finit par excuser le conjoint violent qui bouscule partenaire et enfants en invoquant le stress, un besoin de se défendre, se défouler, se libérer d'un mal étouffant. L'agresseur devient victime, face à ceux qui encaissent les coups ! Mais si au cinéma tout finit par s'arranger, dans la vraie vie, *le gars des vues* n'est jamais là au bon moment pour éviter la tragédie.

Certains sports et arts contemporains, des spectacles de musique *extrême* surtout, utilisent la violence pour attirer les foules qui se déchainent comme les Romains des stades de jadis où prisonniers, chrétiens et esclaves étaient livrés aux lions pour le plaisir des spectateurs. *Ave Cesar, ceux qui vont mourir te saluent!*

L'humanité du XXI<sup>e</sup> siècle n'a pas retenu la leçon de siècles de massacres. Malgré les *jamais plus la guerre*, les chefs d'État trouvent encore de nobles

excuses pour envoyer les simples soldats à la boucherie. Eux n'y vont pas : ils se prétendent hommes de bien, de paix et de justice. Les cellules terroristes ne font pas mieux mais tout cela finit par faire des images excitantes. On oublie l'être humain d'avant le cadavre.

Il reste cependant une violence sur laquelle nous pouvons agir : la nôtre. Celle de notre quotidien et que nous identifions mal. La petite violence qui tasse l'autre, qui l'humilie et l'écrase d'un mot cinglant, d'une farce *platte*, d'un geste brusque, celle qui grogne devant la contrariété et se permet des écarts même devant les enfants.

Celle qui ne se *laisse pas marcher sur les pieds* ou affirme *on ne va pas rire de moi impunément*, celle qui n'écoute pas et dispute le dernier mot, celle qui dénigre, manque de respect, de tolérance, de patience, de générosité. Celle qui existe parce qu'on ne sait pas aimer.

Il semble banal de rappeler que des enfants souffrent du manque d'amour mais les actualités nous ont récemment proposé des documents troublants. Il faut donc aller plus loin; ce mal-amour est la plus terrible des violences qu'un monde civilisé puisse infliger, car il sème partout la peur, le désespoir et la vengeance.

La terre peut bien chanter dans toutes les langues, avec Raymond Lévesque, *Quand les hommes vivront d'amour...* si chacun ne réussit pas à identifier et à contrôler ses propres petites violences, celles qui alimentent celles des autres, nous serons tous emportés et détruits par ce monstre qui se déguise en justicier et que l'on n'aura pas su reconnaître : la Violence.

*Martine Corriveau*



Cette page vous est gracieusement offerte par les Soeurs de La Charité de Saint-Louis

# Violence: la connaître pour la combattre

**C**haque jour, les journaux rapportent des événements violents. Il suffit d'ouvrir la télé pour être inondé de scènes violentes. À force d'être en contact avec de la violence, devient-on insensible ? Avant de le devenir, définissons ce phénomène et expliquons ses formes. Plus on est informé, moins on tolère les manifestations violentes qui peuvent faire partie de notre quotidien.

## Qu'est-ce que c'est ?

Voici la définition que propose le Larousse édition 2004 :

1. *Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, extrême, brutale.*

2. *Caractère de quelqu'un qui est emporté, agressif; brutalité.*

3. *Extrême véhémence, outrage dans les propos, le comportement.*

C'est donc une parole ou un acte, généralement brutal. Ce que cette définition ne précise pas, c'est l'effet qu'ont ces paroles et ces actes sur autrui: blesser physiquement ou psychologiquement.

Cette définition, on la connaît probablement tous pour avoir vécu une expérience violente à un moment ou à un autre de sa vie. En fait, la violence peut se produire dans tous les milieux où il y a des humains. La cour d'école, la garderie, les transports en commun, le bureau, la maison, le centre pour personnes âgées... tant d'endroits propices à voir ou vivre de la violence.

Ce constat est déprimant ? Certes, mais plus on est conscient des marques de violence, plus on peut les dénoncer et y mettre fin.

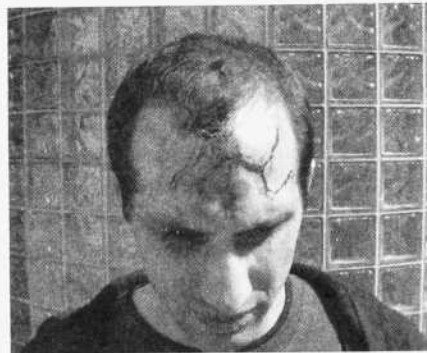
Pour qu'il y ait manifestation de violence, il faut un agresseur. Celui-ci, contrairement à ce qu'on peut penser, n'est pas seulement le méchant qui attaque pour voler un sac à main dans une

ruelle sombre à quatre heures du matin. L'agresseur est souvent une personne de l'entourage, que l'on connaît, parfois une personne en autorité.

Pourquoi agit-il de cette manière ? les hypothèses sont nombreuses : il peut vouloir démontrer son pouvoir, faire mal pour compenser une faible estime de soi, être incapable de contrôler ses émotions... Peu importe la raison, les démonstrations de violence sont inacceptables.

## La reconnaître...

Afin de mieux en comprendre les manifestations, voici les trois types de violence les plus courants : la violence physique, verbale et psychologique. Jetons un coup d'œil à chacune de ces formes.



**La violence physique** est la plus apparente, car elle laisse des traces sur le corps. Elle est caractérisée par des gestes posés par un agresseur. Son but est de causer des sévices corporels pour contrôler l'autre. Elle se manifeste par des coups de poings, de pieds. L'agresseur peut mordre, pincer, gifler, secouer, séquestrer, écraser contre un mur, brûler. Ne soyons pas dupe : l'agresseur qui utilise la violence physique n'est pas nécessairement un géant ou un champion de boxe.

**La violence verbale**, contrairement à la violence physique, ne laisse pas de traces apparentes. Elle se manifeste par des paroles qui peuvent être agressives, comme des cris ou des hurlements. Elles

peuvent aussi être chuchotées à voix basse, comme pour des injures ou des sarcasmes. Ces paroles sont souvent ordurières : l'agresseur traite la personne de noms, la blessant ainsi non pas sur le corps, mais dans la tête.

**La violence psychologique**, aussi appelée cruauté mentale, ressemble à la violence verbale. La principale différence est que l'agresseur qui utilise la violence psychologique veut détruire l'estime de soi de sa victime, dans le but d'obtenir du pouvoir ou de la contrôler. L'humiliation et le harcèlement sont des manifestations de la violence psychologique.

## ...pour mieux la dénoncer

Lorsque l'on en vit, il n'est pas facile de parler de la violence. Le sujet demeure encore tabou dans plusieurs milieux. On se querelle avec son voisin pour des pacotilles tandis qu'on ferme les yeux sur la violence conjugale, sous prétexte qu'on ne veut pas se mêler des affaires des autres.

La nécessité de dénoncer ces actes est donc très importante : on se doit d'intervenir lorsqu'un proche en est victime. Un simple coup d'œil dans le bottin téléphonique permet d'obtenir le numéro d'organismes qui peuvent répondre à vos questions et vous orienter dans vos démarches.

Marie-Ève Harrison

On trouvera en page 8  
quelques uns de ces numéros

## L'école: un lieu où apprendre à se contrôler

**N**ous vivons tous avec une certaine violence à l'intérieur. Comment se fait-il que certains la canalisent et que d'autres la manifestent? L'éducation a peut-être un rôle à jouer dans tout cela. Les enseignants deviennent donc des intervenants de premier plan. De quelle manière s'y prennent-ils?

### Chez les petits...

Les petits qui arrivent à la maternelle ne disposent pas tous du même bagage. Cette disparité amène inévitablement des différences de comportement. Apprendre à partager les jouets ou à respecter le tour de parole peut susciter de grandes frustrations chez les petits. Ils peuvent crier, lancer des objets, donner des coups de poings ou de pieds. Comment intervient-on avec eux?

Pierrette Lévesque, enseignante au primaire, indique qu'à cet âge, l'utilisation de matériel ludique pour expliquer les émotions permet de capter l'attention des petits.

« Raconter une histoire dans laquelle le héros vit une situation difficile permet à l'enfant de transposer ses sentiments, de les mettre en mots. Ça permet aussi d'ouvrir une discussion sur une situation qui s'est déroulée en classe. » Les enfants sont donc informés des manifestations de la violence et de ses effets sur soi et sur les autres.

### Et chez les grands

Dans les écoles, on observe fréquemment des chicanes dans les corridors ou sur la cour de récréation. Elles se traduisent par des échanges de paroles, parfois des coups. Selon la gravité des actes posés, les interventions seront menées de manières différentes. À l'école où madame Lévesque enseigne, c'est tolérance zéro pour la violence.

Lorsqu'il y a une bagarre, les élèves impliqués sont immédiatement envoyés à la direction. Les parents sont informés de la situation et on applique les conséquences prévues dans le code de conduite.

Si la situation se répète, les intervenants de l'école (psychologues, psycho éducateurs, travailleurs sociaux) seront impliqués dans le processus de rétablissement de l'élève violent. Un élève ayant une problématique grave sur le plan de la violence sera suivi de près.

Dans les cas où les actes violents sont moins visibles, comme par exemple de l'intimidation, les insultes ou le manque de respect, on opte pour une intervention plus douce. Madame Lévesque souligne que c'est important de réunir les élèves impliqués et de les faire parler : « On leur montre que le dialogue, l'expression des sentiments est souvent l'option la plus efficace pour régler un litige. »

L'enseignante fait parler les élèves au je. Chacun exprime sa colère en utilisant une

phrase commençant par je : « Je n'aime pas quand tu me bouscules dans le rang. » Ensuite, les élèves sont invités à dire pourquoi le comportement de l'autre est dérangeant.

Cette manière de procéder amène l'élève à développer des habitudes saines de gestion de la colère. Il faut toutefois mentionner que les habitudes prises à la maison ont un impact important sur les comportements des enfants.

Mme Lévesque ajoute : « Si le jeune n'est pas corrigé lorsqu'il manifeste de la violence physique ou verbale envers ses parents ou ses frères et sœurs, on ne peut pas tout régler à l'école. » S'il n'y a pas de suivi à la maison, l'enseignement risque de ne pas porter fruit.

La sensibilisation des élèves par rapport à la violence est donc un travail d'équipe et tous les intervenants sont appelés à travailler de concert pour obtenir des résultats positifs.

Marie-Ève Harrison

**ESSOR**  
ANNUALITÉ • RACHÈTEMENT • COMBILIFIM.


**ASSURANCES ET PRODUITS FINANCIERS SUR MESURE!**

- Assurances automobile et habitation
- Assurance pour les entreprises
- Services financiers

Tél.: (418) 692-0660 • 1 877 773-8825

[www.essor.ca](http://www.essor.ca)

**IGA** Deschênes  
Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes  
**Sandra Deschênes**



255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5  
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105

# Un plan d'action contre la violence

**O**n dit que les violences les plus fréquentes se produisent à la maison. Violences physiques, verbales, sexuelles souvent commises au nom d'une conception archaïque et erronée de l'autorité exercée par le père, la mère, le beau-père, le grand frère, la grande sœur, un oncle, une tante, un grand-parent. Ou du pouvoir dont s'arrogent parfois des enfants à l'endroit de parents diminués.

Pendant que le Québec s'engage dans un autre Plan d'action gouvernemental qui s'étendra de 2004 à 2009, en matière de violence conjugale, la vie continue. Sur le site du ministère de la Santé et des Services sociaux on peut trouver de très jolis (?) documents sur la question intitulés *La violence c'est pas toujours frappant mais ça fait toujours mal* et *Parler c'est grandir*.

On peut y lire, entre autres choses, qu'il existe des hommes victimes de violence conjugale mais que la plupart du temps, la victime est une femme et l'agresseur, le conjoint actuel ou l'ex-conjoint. Les victimes et les agresseurs n'ont pas de caractéristiques particulières. Certaines victimes sont jeunes, d'autres plus âgées, elles sont riches ou moins riches, instruites ou pas. La plupart des hommes violents envers leur partenaire ne le sont pas à l'extérieur de leur relation. Ils sont souvent de bons collègues de travail et des voisins sympathiques.

## Manifestations de cette violence

Le document du MSSS rappelle que c'est souvent très subtilement que la violence s'installe dans les relations entre deux

personnes. On identifie facilement la violence physique qui gifle, qui frappe, qui lance des objets, mais on sous-estime les blagues déplaisantes, le chantage et les insinuations humiliantes, les insultes, les cris et les menaces.

C'est aussi de violence qu'il s'agit lorsque le conjoint commence à vouloir contrôler les allées et venues de l'autre, à surveiller ses fréquentations, sa manière de s'habiller, à critiquer ses goûts, ses habiletés, ses amis, sa famille, ses activités, son apparence physique, ses performances sexuelles, s'il crie à propos de tout et de rien et finalement, menace de se suicider ou de tuer ses animaux de compagnie, d'utiliser les enfants si l'autre parle de quitter la maison.

Beaucoup d'adolescents disent avoir aussi expérimenté la violence dans leurs relations amoureuses, peut-on encore lire dans le document. Alors que les filles cherchent à plaire à leur amoureux parfois au détriment de leurs propres besoins, les garçons tentent encore de contrôler leur partenaire.

La peur, la honte ou la gêne peuvent isoler les victimes. C'est pourquoi il est important de briser le mur de silence dont elles s'entourent. Pour cela, il faut provoquer les confidences et essayer d'en parler tout en respectant le rythme d'évolution de chacun. Ce qui n'est pas évident.

### Quelques ressources en cas de besoin

- Outre le 9-1-1 que l'on compose en cas de danger de mort, on peut rejoindre, pour obtenir de l'aide :
- S.O.S. Violence conjugale : tél. : 1-800-363-9010
- Tel-jeunes écoute/intervention : 1-800-263-2266
- Ordre des travailleurs sociaux du Québec : 1-888-731-9420
- Ordre des psychologues du Québec : 1-800-561-1223
- Violence Info: 418-667-8770
- Jeunesse j'écoute : 1-800-668-6868
- Centre de crise de Québec : (418) 688-4240
- Centre de prévention du suicide : (418) 683-4588
- Protection de la jeunesse : (418) 661-3700
- Après Coup (hommes violents) : 1-800-330-6461
- Ligne parents: 1-800-361-5080
- Viol secours: 418-522-2120




## Salon Labrie

COIFFURE HOMMES ET DAMES

BRONZAGE

989, AVE CARTIER, QUÉBEC G1R 2S2

522-1393



Restaurant  
THANG LONG

Spécialités : vietnamiennes, chinoises,  
thaïlandaises et japonaises

869, Côte d'Abraham Québec G1R 1A4

Apportez votre vin

Pour réservation  
524-0572

# Que faire avec les jeunes manipulateurs?

Le Centre des enseignants et enseignantes organise à Montréal, le 2 novembre, entre 16h30 et 18h30, au 3705 Sherbrooke est, un atelier portant sur le thème *Violence juvénile, rage parentale, enfants manipulateurs : se résigner ou s'organiser*.

Devant le constat qu'au Québec, le nombre d'élèves du primaire aux prises avec de graves troubles de comportement a triplé en 15 ans, et que le taux de criminalité violente des jeunes est, au Canada, le double de celui des adultes, les victimes étant le plus souvent d'autres jeunes, Jacques Brodeur, consultant et formateur en prévention de la violence à **Éducation à la paix et éducation aux Médias** invite ses collègues à discuter de la question.

Les causes sont connues, écrit-il : structures familiales fragiles, encadrement déficient, exposition répétée à des divertissements violents. La culture qui en

résulte est caractérisée par le rejet, l'humour cruel, le harcèlement, les brimades, l'intimidation, l'intolérance et... les dépressions.

De leur côté, les parents ne donnent pas toujours le meilleur exemple à leurs rejetons. De plus en plus nombreux sont-ils à se présenter à l'école pour insulter le personnel, jusqu'en classe parfois, prétendant que leur enfant a été puni sans motif, que la note accordée est injuste ou les règlements de l'école, ridicules.

Les enfants manipulateurs rapportent les faits à leurs parents de façon à obtenir leur appui et ceux-ci, souvent par culpabilité pour leur présence déficiente, embarquent. Le *bitchage* touche les professeurs mais aussi les chauffeurs d'autobus, les intervenants ou d'autres élèves. Le dénigrement devient un divertissement auquel

s'adonnent les jeunes, *juste pour rire*.

Devant la situation, diverses réponses répressives paraissent ou on ferme les yeux et les oreilles. La consommation par les jeunes, de divertissements violents rend quasi normale et acceptable la violence qu'ils appliquent dans leur environnement. Faut-il s'y résigner? Que faire devant le pouvoir cathodique? Où trouver des anticorps pour ces jeunes désensibilisés à la souffrance des autres par cette culture absurde?

L'atelier proposé permettra aux participants de se familiariser avec des expériences pédagogiques audacieuses qui attaquent le virus à sa source et en contrent la propagation.

On trouvera plus d'informations sur le site [www.edupax.org](http://www.edupax.org) ou chez [jbrodeur@edupax.org](mailto:jbrodeur@edupax.org)

## Le gros bobo qu'on veut cacher

Se pourrait-il que la violence soit un tabou, un genre de gros bobo de société qu'on tente de cacher et d'expliquer par toutes sortes de causes un peu louches?

Ainsi, dans son décupant film *Bowling for Columbine*, Michael Moore cherche à savoir ce qui a pu pousser deux étudiants à organiser, dans leur école, une tuerie au cours de laquelle 15 personnes sont mortes. Pour une bonne partie de la population américaine, la réponse était que ces jeunes écoutaient le diable, du Marilyn Manson!

Quand Moore a interviewé le satanique personnage, celui-ci lui a déclaré que c'était normal car il représente toute la violence d'une génération déboussolée et qu'il en faut un, coupable; le pointer, lui, mettait fin à un débat qui aurait pu devenir trop souffrant.

Je le confesse : dans un passage étrange de ma vie, j'ai aussi écouté du Marilyn Manson! Pour provoquer mes parents, je pense. Il était pour moi un exutoire à une violence qui bouillait en moi. Et, si ça peut vous rassurer, je n'ai toujours pas

planifié de tuerie. Sans dire que cet artiste est un modèle, il n'est peut-être pas le coupable recherché.

C'est comme la violence à la télé, les jeux vidéo ou l'ordinateur. C'est vrai que dans l'imaginaire d'un enfant surexposé, cela provoque des émotions et des fantasmes troubles. Mais puisque cette violence est omniprésente et vécue par tous, ne serait-il pas plus adéquat de montrer aux enfants comment vivre avec, l'exprimer adéquatement et l'exhaler par d'autres activités au lieu de la cacher ou de la condamner?

Un psychiatre avec qui je travaillais m'a un jour dit qu'il ne fallait pas empêcher les garçons de se chamailler ou de jouer aux petits soldats. C'est au moment où il fait l'expérience de sa force qu'un garçon peut comprendre l'impact de l'agressivité et de la violence et découvrir comment contrôler cette force en société.

Il faut parfois se demander si c'est parce qu'on vit dans une société violente qu'on essaie d'étouffer cette violence ou si c'est parce qu'on l'étouffe qu'on ne sait plus comment la gérer. La société actuelle est-

elle plus violente que celles d'autrefois? De ce que je peux en comprendre, elle est de plus en plus sujet d'aliénation.

Tant que nous imputerons aux hommes la responsabilité exclusive de la violence dans le monde, elle restera refoulée et banalisée. Des hommes battus par leur femme et des enfants agressés et violentés par des femmes, ça existe. Et ça crée un malaise.

Évidemment, la violence des hommes reste plus tragique, physiquement, mais y a-t-il moins de femmes violentes ou leur violence se traduit-elle de façons moins apparente? Faut-il s'en alarmer? Si la mère est la personne la plus influente dans la vie d'un enfant de moins de six ans, peut-on en déduire que la violence des femmes a des répercussions psychologiques encore plus importantes?

Il reste beaucoup de questions à poser. Des questions qui pourraient soulager une société maganée qui cache des bobos sous son manteau.

*Suzanne Prince*

# Un si beau p'tit couple...

**I**ls se connaissaient depuis l'école. Depuis cet âge où les matantes vous demandent à chaque réunion de famille : « Pis, as-tu un p'tit chum...? T'es-tu fait une blonde...? » Tellement qu'on finit par se croire anormal de ne pas en avoir. Alors Alain et Josée ont commencé à se *tenir ensemble*. Ce qui n'empêchait pas Josée de regarder les autres garçons et Alain, les autres filles, sauf que ni l'un ni l'autre n'aimait constater l'intérêt des autres pour elle ou pour lui.

Mais un soir, la chicane a pris : Josée avait trop dansé, toujours avec le même

gars qui n'était pas Alain. Et lui qui trouvait ça *correct* au début parce qu'il jasant avec ses copains, a commencé à s'énervé quand Josée a disparu pendant une demi-heure puis est revenue avec l'autre gars. Ses amis ont rigolé et Alain ne l'a pas pris. Comme dans un mauvais film, il a rejoint sa blonde qui dansait un slow avec l'autre, l'a pris par le bras en disant : « C'est avec moi que tu es ! »

Ce qui aurait pu devenir une blague a tourné au vinaigre parce que Josée ne l'a pas pris. « J'suis pas ta propriété, j'suis pas ta femme, j'suis libre de faire ce que je veux, retourne avec ta gang ! » Mais

Alain, un gars normalement calme et souriant, a *pété les plombs*. Elle aurait pu partir avec lui et le tranquilliser mais elle a voulu rester. C'est lui qui a tourné les talons.

Quand elle est arrivée chez elle, vers 3 heures du matin, escortée par l'autre gars, Alain les attendait dans une colère qui mijotait depuis des heures. Quand Josée eut ouvert la porte, il s'est rué dans la maison en bousculant le type qui lui, ne s'est pas laissé faire.

Alors Josée a crié : « Ça va faire! Dehors tous les deux : allez faire votre cinéma ailleurs, vous allez réveiller mes parents et c'est la police qui va venir vous séparer. J'ai pas envie que les voisins voient ça. Fichez le camp! »

Ici, habituellement, au cinéma comme dans la vie, l'action commence.

## La suite...

Le lendemain, Alain est revenu avec un œil au beurre noir et un bouquet de marguerites pour demander pardon et promettre de ne plus jamais recommencer. Josée a été émue par les fleurs : c'était la première fois, et elle a pensé que, peut-être, elle était responsable de l'incident. Et elle l'a reconnu en acceptant les excuses. Le couple a repris mais, pas comme avant : quelque chose avait changé entre eux. Josée devenait plus...soumise et Alain, plus...possessif. « C'est parce que je t'aime... C'est parce qu'il m'aime... »

Ils ont fini par s'installer ensemble puis, se marier. Ce fut une belle noce avec tous les amis et les parents, un voyage au soleil puis, le retour à la maison et à la routine. Josée, son cours d'infirmière terminé, travaillait sur appel, à horaires irréguliers. Alain achevait sa thèse et avait une *job-bine* dans un bureau d'ingénieurs. Ils avaient des rêves et des ambitions : une maison, des enfants, des voyages.



# ...mais ç'a mal tourné !

Mais ça tiraillait dans leur vie de couple. Josée redevenait indépendante et Alain s'impatientait. Ils ont pensé qu'un enfant changerait tout cela. Et l'ont cru.

Alain aimait bien Josée avec sa grosse bedaine, toute douce et soumise. Elle vivait dans sa bulle. Un soir, son homme est rentré vers minuit, complètement ivre. Ce n'était pas la première fois, alors elle lui a dit qu'elle ne voulait plus d'un robineux chez elle!

Lui s'est choqué et l'a tassée de son chemin. La porte de l'escalier du sous-sol était ouverte, Josée a basculé dans les marches et déboulé jusqu'en bas.

Elle a crié : « Alain, le bébé... » mais il ne l'a pas entendue : il était déjà tombé sur son lit dans la chambre du fond, dans une sorte de coma éthylique.

## Où est Josée ?

Quand il s'est réveillé, le lendemain matin, il a cherché Josée. Il y avait du sang en bas de l'escalier mais pas de Josée. En état de choc, il paniquait quand le téléphone a sonné. C'était son père à lui.

Josée s'était rendue à l'hôpital en taxi; elle avait perdu le bébé et ne voulait plus jamais revoir son mari. Le père d'Alain suggérait à son fils de reprendre ses

esprits et d'essayer d'avoir une bonne explication avec Josée tout en lui disant de ne pas trop espérer. Le temps arrange les choses mais la violence et la bêtise brisent les vies.

L'histoire est banale et ici, la fin du film varierait selon l'imagination de l'auteur. Mais dans la vraie vie, Josée et Alain ne se retrouvent pas et ça finit par un divorce.

Et si Josée et Alain reprenaient finalement la vie commune? Alain vivrait des rechutes et Josée le mépriseraient pour cela. Ça finirait quand même par un divorce, l'un et l'autre s'accusant d'avoir brisé la vie de l'autre.

Ou Alain et Josée pourraient suivre une thérapie de couple, retourner vivre à deux et avoir deux bébés. Tout irait bien malgré des rechutes occasionnelles d'Alain et la stratégie de vengeance mise au point par Josée. Jusqu'au jour où... ça n'irait plus.

À cause de l'argent. Du travail qui manque. Des factures impayées. Des amis qui s'en mêlent à tort et à travers. Des enfants qui crient, qui réclament, qui exigent. Du travail pour elle, disponible ailleurs. De l'emploi que lui refuse parce que ça l'obligerait à passer ses semaines loin de la maison. Et de SA femme.

## L'histoire tourne mal

L'histoire d'amour tourne mal : les frustrations devenues petites violences, les mots aigres, les phrases dures, même devant les enfants, et un jour, la claque dans la gueule part. D'autres dénouements seraient encore envisageables mais il y a les enfants. Alors...? Qu'est-ce qui n'a pas marché avec Alain et Josée ?

Il y a des milliers d'Alain et de Josée qui s'imaginent que l'amour peut tout changer sans effort. Et il y en a d'autres qui ont renoncé aux illusions et vivent, comme leurs parents avant eux, des épisodes de violence suivis de périodes calmes. Car autrefois, on continuait malgré la violence. Aujourd'hui, on prend la porte. Mais on recommence à la première occasion.

Histoire triste...? Peut-être. Si on reprenait tout à zéro, comme au cinéma...? Alain épouserait une Annabelle sur qui rien ne prend et Josée resterait célibataire, avec plusieurs amis au fil des ans...Ou bien, elle deviendrait monoparentale à 29 ans... mais c'est une autre histoire.

*Alice Rousseau*



**Examen de la VUE**  
sur place

Financement 12 mois sans intérêt.

**Jacques Langlois OPTICIEN**

Limoulu  
455, 3<sup>e</sup> Avenue  
(ouvert mercredi soir et jeudi soir)  
**523-6690**

Centre-ville  
460, St-Joseph Est  
(ouvert le samedi, stationnement gratuit)  
**529-9351**



**LISE et JEAN DEMERS**  
PHARMACIENS

905, boul. René-Lévesque Ouest  
Sillery (Québec) G1S 1T7  
☎ (418) 683-3631 📠 (418) 683-3499

3440, ch. des Quatre Bourgeois  
Ste-Foy (Québec) G1W 4T3  
☎ (418) 653-6171 📠 (418) 653-3185

affiliés à :

**UNIPRIX**

# Quelques faits

## Quelques faits saillants

**V**ous connaissez la règle du pouce ? L'expression vient d'un terme anglais, *The Rule of Thumb*, venu du Droit coutumier britannique lequel permettait à un homme de punir sa femme avec un fouet ou un rondin à la condition qu'ils ne soient pas plus large que son pouce à lui. Une autre culture parlait de ne battre une femme qu'avec...une rose! Et pourquoi donc faudrait-il battre l'autre ?

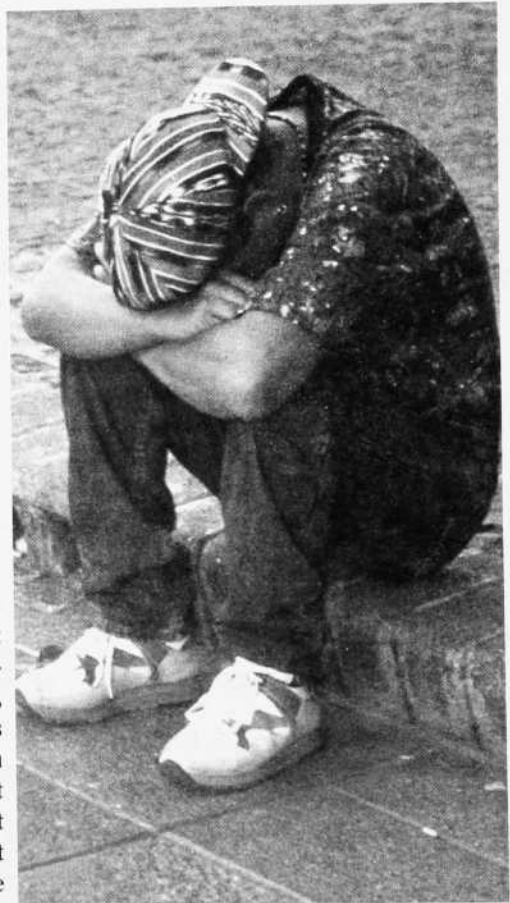
Au Canada, une femme sur dix vit avec un partenaire violent. Et selon l'étude de Rogers en 1994, 29 pour cent des femmes seraient victimes de violence de la part de leur conjoint. De plus, dans 60 pour cent des cas de violence conjugale, les enfants en sont témoins, voient ou entendent ce qui se passe. Et 32 pour cent de ces enfants ont alors un comportement agressif contre 16 pour cent des autres qui n'ont pas vécu de séquences de violence à la maison. Au Québec, 75 pour cent des enfants de femmes victimes ont été témoin des événements et 11 pour cent ont aussi subi des violences.

Dans un sondage canadien sur la violence conjugale, les femmes ont avoué que leur partenaire a maltraité leurs enfants physiquement dans 26 pour

cent des cas, psychologiquement dans 48 pour cent des couples en difficulté et sexuellement dans 7 pour cent des cas.

On apprend ce qu'on voit : des études révèlent que chez les hommes qui maltraitent leur partenaire, de 40 à 60 pour cent ont été témoins de violence conjugale pendant leur enfance. Les garçons seront plus que les filles influencés par les comportements parentaux dans une proportion de 17 chez les garçons pour 10 chez les filles. Une étude dit que 12 pour cent des garçons issus de familles violentes sont violents à l'âge adulte.

**Les enfants qui ont été témoins de violence conjugale souffrent souvent du syndrome post-traumatique et manifestent anxiété, crainte, irritabilité et explosions de colère imprévisibles. Ils ont du mal à se concentrer et éprouvent des problèmes de comportement et d'apprentissage. Ils courent aussi de plus grands risques de vivre des dépressions et craignent de subir la même violence physique que leur mère. Des statistiques américaines confirment que la moitié des**



**hommes qui ont fréquemment agressé leurs conjointes ont aussi abusé de leurs enfants.**

Une chocolaterie artisanale  
et un musée pour les  
passionnés de bon  
chocolat.

*Choco*  
CHOCO-MUSÉE

634, rue Saint-Jean  
Faubourg Saint-Jean Baptiste  
524-2122



• 1977 •

1091, avenue Cartier, Québec (Québec) G1R 2S6  
Tél. : (418) 522-3711 Télécopieur : (418) 647-1429  
Courriel : info@cafekrieghoff.qc.ca  
www.cafekrieghoff.qc.ca

# Quelques faits

## Quelques faits saillants

Les statistiques compilées révèlent que la majorité des victimes ont souffert de multiples épisodes de violence avant que ces actes ne soient dénoncés. Les hommes qui ont subi la violence étant enfant sont trois fois plus à risque d'abuser de leur femme et de leurs enfants que les autres. On ne parle pas des filles qui elles, auraient tendance à trouver plus que les autres ce genre de comportement *normal*. Mais on sait qu'un enfant ayant subi de la violence à la maison est beaucoup plus à risques de devenir délinquant.

**Plus de la moitié des jeunes contrevenants accusés d'infraction préjudiciable à autrui ont vécu dans un milieu familial violent pendant leur enfance.**

Pour le quart des enfants qui ont séjourné avec leur mère dans une maison d'hébergement pour femmes violentées, il était normal qu'un homme frappe une femme lorsque la maison est en désordre. Mais après des séances de thérapie de groupe, plus aucun n'était d'accord.

**Chez nous, 20 pour cent de tous les homicides se passent en milieu familial. Chez les femmes ayant tenté de se suicider, 25 pour cent avaient été maltraitées. Les enfants témoins ou victimes de violences psychologiques risquent plus que les autres de s'engager dans des processus d'autodestruction.**

Si l'alcool favorise les excès de violence chez les hommes, la vraie cause de leur violence est le désir du pouvoir et du contrôle sur l'autre. Le traitement de l'alcoolisme ne guérit pas seul les comportements violents.

**Aux États-Unis, un enfant de cinq ans aura vu à la télévision une moyenne de 40 000 assassinats et quelque 200 000 actes de violence.**

La violence peut avoir de sérieuses conséquences sur la santé mentale des victimes : dépression, troubles paniques, dissociation mentale, toxicomanie et syndrome de stress post-traumatique.



En l'an 2000, selon Statistiques Canada, 80 pour cent des enfants et jeunes victimes d'agressions sexuelles et 53 pour cent des enfants victimes de voies de fait par des membres de leur famille étaient des filles.

Peu importe le type de mauvais traitements, les pères représentaient la majorité des abuseurs. Et en 1999, dans les affaires criminelles portant sur les voies de fait, 71 pour cent des cas impliquaient des papas.

**La définition des orientations ministérielles québécoises de 2001, en matière de violence, apportait de nouvelles balises, mais bien peu de fonds pour agir. Il semble que la nouvelle politique**

**soumise cet automne en matière d'intervention en protection de la jeunesse ne différera pas de cette approche parcimonieuse et cela, malgré toutes les dénonciations et les appels à l'aide entendus depuis quelques semaines.**

Le Québec, en 2000, a dénombré près de 16 000 victimes de crimes contre la personne commis dans un contexte conjugal. Les victimes étaient dans 85 pour cent des cas, des femmes. Elles sont aussi les principales victimes d'homicides entre conjoints. Les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans se trouvent au deuxième rang du plus haut taux des signalements de violences conjugales.

**L'Institut de la statistique du Québec a observé, en 2002, que sur une période de une année, plus de 100 000 femmes, soit 6 pour cent de celles âgées de 18 ans et plus vivant en couple, ont été victimes de violence physique de la part de leur partenaire.**

Depuis 1907  
**J.-E. Giguère, Ltée**

- Tabacs exclusifs
- Cigares de la Havane
- Revues
- Souvenirs

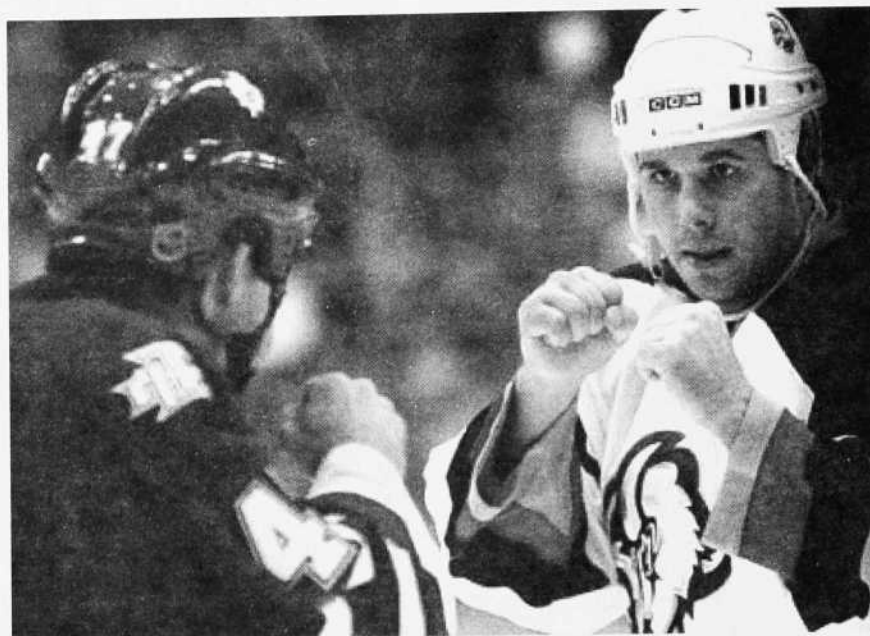
(Spécialité: Pipes)

---

59, rue de Buade  
 Québec, Qué. G1R 4A2  
 (418) 692-2296

## La violence au hockey...

**T**out le monde a vu la scène disgracieuse où le joueur de hockey Todd Bertuzzi des Canucks de Vancouver, arrivant par derrière, assène un coup de poing au visage de Steve Moore de l'Avalanche du Colorado. Tous se sont insurgés devant pareil geste en s'empressant de déclarer que de tels actes n'avaient pas leur place dans la ligue nationale.



Une semaine passe, et, paradoxalement, ce sont ces mêmes personnes qui hier s'insurgeaient, que vous surprenez, au Centre Bell, en train d'applaudir la dernière bagarre de l'homme fort des Canadiens de Montréal.

Lorsque la violence blesse, comme dans le cas Bertuzzi, tout le monde monte aux barricades. Quand, par contre, il s'agit d'une simple bataille résultant de la bonne vieille rivalité Montréal / Boston, tout le monde prétend que cela ajoute au spectacle.

Il y a comme deux poids, deux mesures. La violence est-elle indissociable du hockey ? Certains répondront que cela fait parti du jeu et pourtant, quand on y pense, aucun autre sport ne la tolère.

Mylène Cyr est coordonnatrice d'opération au Service des activités sportives de l'Université Laval. Sa fonction est de coordonner les ligues de sports intramuros et, par le fait même, de décerner les suspensions lorsqu'il y a offense de la part d'un joueur.

Parmi toutes les disciplines qu'elle coordonne, le hockey est de loin le sport dans lequel il y a le plus d'inconduites. Par

exemple, pour l'année 2004-2005, sur un total de 124 suspensions, 98 d'entre elles sont allées, vous l'aurez deviné, au hockey. C'est presque quatre suspensions sur cinq ! Mme Cyr s'explique mal de telles statistiques.

Les restaurants *La Cage aux Sports* diffusent tous les matchs du Canadiens de Montréal. Pour eux, la fin du récent *lock out* est une véritable bénédiction.

PLUS QUE 4 MINUTES AVANT LA FIN DU 2 POUR 1

2x1 TOUS LES JOURS  
BIERE CANADIENNE  
21H30 A 22H00  
23H30 A 24H00

*Le Bar du Léopard*

1049 3ième Avenue  
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

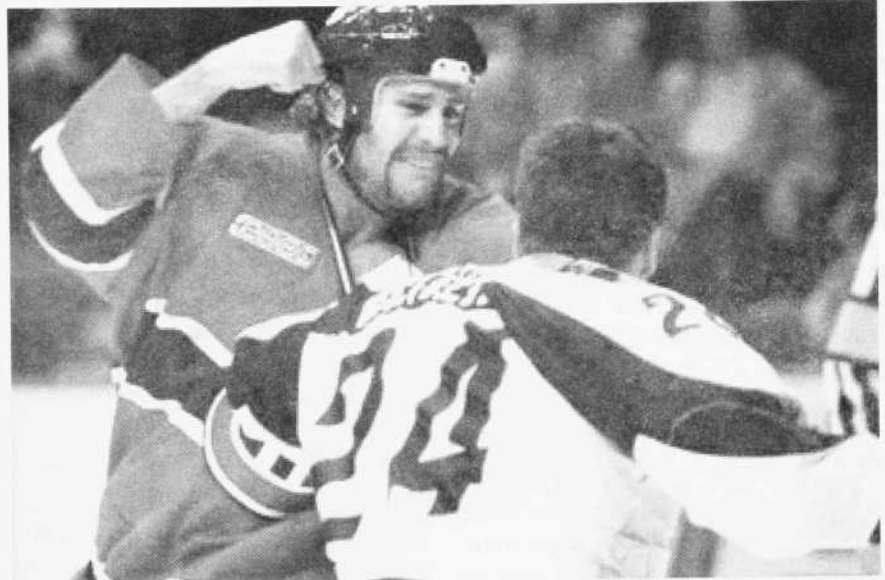
## ...un mal vraiment nécessaire ?

Plusieurs amateurs de hockey s'y donnent maintenant rendez-vous les soirs où la Sainte-Flanelle est en action. Pour Roseline Beaudreau, gérante à la succursale de Charlesbourg, *c'est sûr que les spectateurs sont intéressés par les batailles*. Elle estime, par ailleurs, que cet intérêt est en partie encouragé par les médias qui *ne montrent que les séquences où il y a de la violence*.

### Point de vue des médias

Maurice Dumas est responsable de la section des sports au journal Le Soleil. Bien qu'il dénonce la violence au hockey, il reconnaît malgré tout *qu'on ne pourra jamais enrayer un certain type de violence comme les mises en échec qui, à son avis, font partie du jeu*. Il croit tout de même qu'il faudrait *éliminer la violence dite gratuite comme les combats de boxe qui ne sont là que pour le show*.

Stéphane Turcot, chroniqueur sportif à TQS Québec, trouve *aberrant que la constitution même du hockey permette de se battre*. Il s'indigne devant le fait que pour un même geste de violence, les conséquences soient différentes dépen-



damment qu'on se trouve sur une patinoire ou dans la rue. « Au hockey, tu peux te battre et tu ne vas pas en prison », fait-il remarquer.

Dany Poulin, chroniqueur sportif à la station de radio CHOI FM, abonde dans le même sens que son homologue Maurice Dumas. Il va toutefois plus loin en affirmant *qu'heureusement ou malheureusement, les combats au hockey sont ancrés*

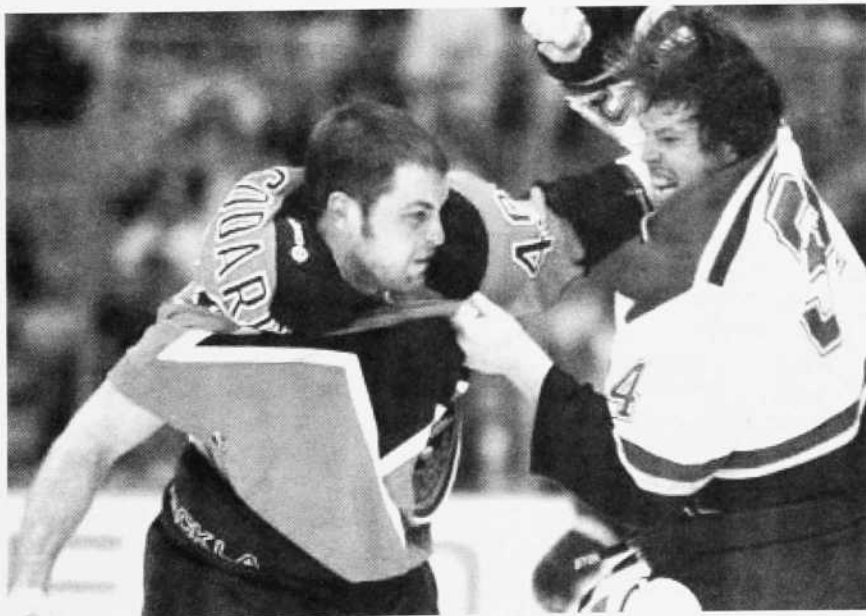
*dans les mœurs et font partie du spectacle*.

### Au niveau de l'organisation

Au sein du Radio X de Québec, évoluant pour la Ligue Nord-Américaine de hockey, on ne semble pas se formaliser outre mesure du problème de la violence au hockey. Bien qu'on dénonce certains coups sournois à la Bertuzzi, on ne s'oppose pas aux bagarres en général. Patrick Bragoli, directeur-général de l'équipe, considère *qu'une bonne bataille clean, ça a sa place*. Pour qu'elle soit *clean*, il faut que les deux personnes soient consentantes et que la bataille ait débuté après une invitation, spécifie-t-il.

Comme vous pouvez le constater, la question sur la violence au hockey n'amène pas de réponse unique. Devrait-on la tolérer sous prétexte qu'elle fait partie intégrante du spectacle ou plutôt l'interdire comme cela se fait dans les autres sports ? La question est lancée...

*Sylvain Rousseau  
Étudiant en communication  
Université Laval*



# Il faut du courage pour sortir du placard !

**D**évoiler son orientation sexuelle à son entourage quand elle n'est pas celle de la majorité est une étape difficile à franchir. Selon des études scientifiques, entre huit et dix pour cent de la population en Amérique du Nord serait homosexuelle. Florent Tanlet et Marc Tremblay ont tous deux vécu cette expérience et ont accepté de témoigner.

Assis sur son lit, dans sa chambre aux couleurs vives, Florent partage son expérience. «J'ai toujours su que j'étais homosexuel, mais j'ai préféré rester dans le placard et fréquenter des filles durant mon adolescence », révèle-t-il, tourmenté.

Marc, lui, a pris plusieurs années avant de franchir le pas. «Je sais depuis longtemps que je suis homosexuel, mais ce n'est qu'à l'âge de 21 ans que j'ai compris que je devais accepter ma différence », lance-t-il en sirotant son café, bien assis sur la banquette d'un restaurant.

«C'est lorsque j'ai vécu un premier événement significatif avec un homme que le vent a tourné pour moi » dit Florent. Il en a parlé à une personne de confiance, un ami homosexuel. «Tu sais Florent, dans un placard il fait noir; ça sert à rien de vivre dans la noirceur. N'attends pas d'être sur ton lit d'hôpital pour prendre conscience que tu es passé à côté de ta vie. Nous n'avons qu'une vie à vivre, alors sors du placard et vis au grand jour», lui a dit cet ami.

En parler à une personne en particulier n'est pas rare lorsqu'on se prépare à *sortir du placard*. Selon une étude récente, 47,9 pour cent des hommes gais font appel à quelqu'un au moment de leur

*coming out*, un ami, un intervenant ou un professionnel de la santé.

## Le choc des amis

À la suite de cette conversation, Florent a décidé de parler à son entourage. «J'ai commencé par le dire à mes amis. Ils l'ont tous bien pris en mentionnant que ça ne les dérangeait pas, mais au fond je voyais bien que c'était faux puisque certaines choses ont changé par la suite » exprime-t-il, avec amertume. En effet, quelques uns ont pris leur distance, n'agissaient plus comme avant et ses amis garçons étaient beaucoup plus réservés à son égard.

Pour Marc, la situation a été pratiquement identique. «Les gens disent que ça ne les gêne pas puisqu'ils l'acceptent, mais pour la tolérance, c'est une autre chose », lance Marc. Cela vient confirmer une statistique fournie par GRIS Montréal (1998 - 1999), selon laquelle un adolescent sur deux (48,1 pour cent) affirme être mal à l'aise ou très mal à l'aise avec l'idée d'apprendre que son meilleur ami est homosexuel.

## Le plus difficile : les parents

Reste l'étape la plus difficile selon les deux volontaires: le dire aux parents. Florent a fait plusieurs tentatives pour en parler à ses parents, mais la bonne occasion ne se présentait jamais. «J'ai donc fait asseoir mon père et ma mère autour de la table. J'étais très anxieux, mais je devais foncer, j'étais rendu là.» Bien que l'atmosphère était fébrile une fois le rideau tombé, Florent s'est senti libéré d'un énorme poids. La réaction de ses

**NDLR: Comme le révèle l'expression *sortir du placard* pour désigner la reconnaissance par un individu de son orientation homosexuelle, il est encore difficile de vivre sa vie en affirmant sa différence.**

**L'évolution doit dépasser les violences qui marquent la route vers la liberté de vivre selon ses goûts.**

parents était prévisible : «C'est difficile pour nous d'accepter ça, mais tu es notre fils, nous t'aimons, et saches que ce n'est pas avec nous que tu auras des problèmes » lui ont-ils dit.

Il en a été de même lorsque Marc a décidé d'en parler à ses parents. «Il m'a fallu plusieurs semaines avant d'être capable de leur dire. Ils ont malheureusement réagi très fortement à la nouvelle. Ils se sentaient coupables, disaient qu'ils avaient raté leur coup, qu'ils ne méritaient pas cela. Ils ont eu besoin de beaucoup de temps pour faire leur deuil et être à l'aise avec l'idée que leur garçon soit différent », révèle Marc, le cœur gros. «Ça été une période difficile autant pour eux que pour moi, mais je ne regrette rien, car ce fut un énorme soulagement.»

Après ces événements, une nouvelle vie a commencé pour Florent et Marc avec la liberté et le goût d'être enfin heureux.

Marc a quitté le restaurant en disant: «Être homosexuel n'est pas un choix et encore moins un mode de vie. La différence dérange peut-être mais au fond, n'est-ce pas elle qui rend possible l'évolution de l'existence humaine?» Et Florent, les yeux pétillants et le corps tremblant, admet : «C'est très difficile de sortir au grand jour, mais la vie est tellement plus facile lorsque les barrières tombent. La vie est si merveilleuse lorsqu'on la vit pour soi et non pour les autres... »

Steve Ménard  
Étudiant en communication  
à l'université Laval



**LES IMPRESSIONS  
STAMPAZ**

1165, rue Gouin - local 135 • Québec (Qc) • G1N 1T3 • Parc Industriel Saint-Malo

30<sup>e</sup>  
ANNIVERSAIRE

REPROGRAPHIE

IMPRESSION  
COULEUR

RELIURE • FINITION

INFOGRAPHIE

Les meilleurs prix pour l'impression en noir!

☎ : (418) 681-0284

📠 : (418) 681-1178 ✉ : [stampaz@qc.aira.com](mailto:stampaz@qc.aira.com)

# Être violent c'est montrer qu'on a peur

**L**a violence, une manifestation de la peur ? Oui, souvent. Des gens en panne d'estime de soi, aux prises avec l'impuissance ou l'insécurité et craignant de perdre leur pouvoir deviennent violents. Mais chantage, intimidation ou terreur révèlent les lacunes de l'intelligence !

Quand on voit ceux qui dénoncent la violence utiliser force et contrainte pour imposer leur vision d'un monde juste, que faut-il penser ? Ainsi, quand les Américains ont attaqué l'Irak en partie à cause de la grande peur née des attentats du 11 septembre 2001, leur président a raconté que c'était pour libérer le monde et les Irakiens de la dictature de Saddam et instaurer un régime politique juste. Par une intervention armée donc, par la violence.

Dans l'autre camp, les terroristes qui sévissent croient leur idéologie menacée par les abus du libéralisme, mais tuent leurs compatriotes. Quelle confusion ! Mais l'histoire est remplie de ce genre de gâchis.

Observons notre quotidien, nos familles, notre société. Que disent les forces de l'ordre quand elles interviennent dans une manifestation ? Que quelqu'un a peur des débordements de la foule. Et que signifierait ce débordement sinon la peur des contestataires de ne pas être entendus ?

Dans un couple ou une famille, que fait la violence ? Elle témoigne de la frustration, de l'impuissance, de la colère d'un individu qui aspire au respect par la domination, mais ne récolte que la peur. Il perd sur toute la ligne en se laissant aller à des propos ou des gestes violents : sans maîtrise de ses actes, comment pourrait-il contrôler les autres ? L'orgueil l'empêche de voir sa peur et fait de lui un lâche misérable.

La violence ne se limite pas aux coups. C'est aussi la parole qui dénigre, qui méprise, qui écrase, qui peut démolir l'autre. On ne la voit pas car elle ne laisse pas



de marques visibles. Dirigé contre des enfants, le mal est impardonnable, car la victime de cette violence risque de reproduire ce qu'il connaît.

Agir sous le coup de la colère ou du désespoir, se savoir capable sans l'admettre, de tout casser, de sauter une coche, péter les plombs, perdre les pédales peut mener au drame. En prêtant aux autres des intentions qui éveillent nos pulsions violentes, on révèle qu'on ne sait pas gérer ses émotions.

On n'a pas compris ce qu'il faut apprendre dès l'enfance et on se connaît mal. Violent, on ne contrôle rien. Et on prétend contrôler les autres ? On a peur même de l'enfant qui pleure. Dans ces conditions on devrait éviter d'être un parent !

Parfois, dans la vie, il faut plus de courage et d'honneur pour fuir que pour laisser parler la violence. On n'apprend pas cela aux soldats sinon, il n'y aurait plus de guerres. Et les présidents devraient les faire eux-mêmes mais ils sont trop peureux pour en arriver là...

Qu'en est-il de nos petites guerres personnelles ?

*Olive*

**Claude Gallichan**  
CHIROPATIQUE

125, Boul. René-Lévesque Ouest / angle Cartier  
649-7455

# Quand la nature se venge

**L**e sol tremble, les eaux se déchaînent, le vent arrache, la terre semble en colère, tout comme les hommes qu'elle portent. Les fusils crachent, les mines explosent, les avions bombardent. Il ne fait pas bon être humain ces temps-ci.

On se bat même dans des pays inconnus, on se bat au nom de principes trafiqués qu'on utilise pour légitimer les pires atrocités. C'est pareil partout. Mais nous, les pays développés et bien pensants, on a trouvé la façon de mentir à tout le monde le plus honnêtement possible. Maudit qu'on est fort! Les pires hypocrites sont toujours ceux qui en ont le moins l'air...

Avec tout ce qui arrive depuis quelques temps, je me demande d'où vient tout ce chaos naturel. Notre inconscience écologique a-t-elle tout détraqué? Est-ce le fruit de notre méchanceté? Les plus rationnels vous diront que c'est la pollution. Les plus spirituels, que ce sont nos énergies négatives (ou même l'Apocalypse!?!). Je crois seulement que c'est un peu -beaucoup de notre faute.

Ça fait honte d'être humain parfois... Un chercheur disait à la télé que nous sommes la seule espèce vivante responsable de la disparition complète d'autres espèces, dans toute l'histoire de l'humanité. On n'en éliminerait pas moins de 1000 par année... jusqu'à ce qu'on se fasse disparaître. C'est dire qu'il ne fait pas meilleur être une plante tropicale ou une baleine, pas plus que Pakistanais, Africain, Nord-Américain, humain quoi...

J'ai l'air dramatique comme ça mais c'est la situation. Va falloir se brasser la conscience, engendrer une génération plus sensible et surtout plus responsable, faire quelque chose! Quand j'entends les politiciens dire *C'est pas nous, c'est leur faute : ils ont commencé! Ils l'ont cherché! On n'a rien à voir là-dedans...*



Comme s'ils étaient restés à un stade infantile de pensée! Être adulte, c'est savoir se regarder.

Certains blâment le gouvernement d'envoyer des millions en aide humanitaire à l'étranger lorsqu'il y a ici des gens qui ne mangent pas à leur faim et des organismes communautaires qui ont peine à survivre. Vous avez raison : c'est inadmissible dans un pays comme le Canada. Il y a de sérieux problèmes dans le portefeuille de l'État.

Mais réfléchissons... Un jour, nos pays (dits développés) ont décidé de se mêler des affaires des autres, pour des intérêts variés. Nous avons souvent profité de pays que nous disions vouloir aider.

Ce qui fait qu'aujourd'hui, nous sommes parmi les 20 pour cent de la population mondiale qui exploitent 80 pour cent des ressources de la planète... Les autres? Ils essaient tant bien que mal de se sortir du borbier. Comme il y a plus de gens qui survivent que de gens à l'aise en ces

pays, quand arrivent des catastrophes naturelles comme on en connaît présentement, c'est la galère.

Ils n'avaient déjà pas grand chose : il ne leur reste rien. Leur pays ne peut même pas les aider. Dans certains de ces pays, il peut y avoir jusqu'à 40 pour cent de la population qui est âgée de moins de 12 ans...

Bref, je ne crois pas que ce soit l'aide promise soit le problème. Il y a ici beaucoup d'autres investissements bizarres et qui ne vont pas dans les bonnes poches! Mais je garde ça pour une autre fois, sinon je vais m'emballer et vous serez blasés de me lire! Il nous reste à avoir une pensée toute spéciale, et un peu plus, pour les gens dans le besoin d'ici et d'ailleurs.

*Suzanne Prince  
Étudiante en science des religions  
à l'université Laval*

## Gandhi, le cinglé de la non-violence

**D**ans cette édition consacrée à violence, je réagis avec un héros de la non-violence. Si je vous parle de Gandhi, ce n'est certes pas pour son physique d'Apollon. C'est lui aussi un beau cinglé ! Je ne savais pas grand chose sur lui avant d'avoir vu le film sur sa vie.

D'abord, c'était un jeune avocat qui semblait prospère. Mettons qu'il avait les moyens de se payer autre chose que du riz. En y pensant bien, son choix de carrière n'était pas étranger aux luttes de sa vie.

Dégoûté par les inégalités entre les hommes, le racisme, l'exploitation des ouvriers, le régime des différentes castes, le sexisme, il a imaginé une philosophie et une technique de revendication assez particulière.

En gros, ça consistait à défier les autorités ou les instances injustes par la non-collaboration, en se laissant taper dessus lorsque les forces de l'ordre intervenaient. Ce sont eux qui finissaient par se tanner : fatigue ou moralité ébranlée.

Ses luttes ne furent pas toujours sans drame, d'ailleurs. Ses actions inhabituelles ont vite fait le tour de la terre puisqu'il

avait entraîné à sa suite des milliers de partisans. Véritable emblème de l'indépendance de l'Inde qu'il négocia de longues années avec les Britanniques, personnage politique très influent auprès de son ami Nehru, guide spirituel pour les Indiens, il a gravé son enseignement partout dans le monde.

Arrêté plus d'une fois, il n'hésitait pas à faire la grève de la faim chaque fois que son peuple qu'il aimait tant, se révoltait avec violence. Il y a même laissé sa peau : il était prêt à mourir pour ses principes.

C'est un Hindou extrémiste qui prenait Gandhi pour le responsable de la partition de l'Inde (autrefois, le Pakistan et le Bangladesh, à forte majorité musulmane, faisaient partie de l'Inde) qui le tua, lors d'une de ses sorties publiques.

Dans une simplicité toute volontaire et avec un sens moral rayonnant, cet homme intègre est à mes yeux tout ce qu'il y a de plus humain et de plus sensible. Pas surprenant qu'on en parle encore aujourd'hui. Ça donne envie de s'aimer, vous ne trouvez pas ?

Suzanne Prince

*Nul n'est trop mauvais pour ne pouvoir être sauvé...*

*La haine tue toujours mais l'amour ne meurt jamais.*

*Là où la peur règne il n'y a pas de religion.*

*Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient à la femme.*

*Si chacun ne possédait que ce dont il a besoin, nul ne manquerait de rien.*

*Vis comme si tu devais mourir demain.*

*Haïssiez le péché mais aimez le pécheur.*

*La non-violence est la loi de notre espèce. La violence est la loi de l'animal.*

*Les religions sont des routes différentes qui vont au même endroit.*

*Le non-violence est mon premier article de foi et le dernier de mon credo. Moins l'on possède, moins l'on désire.*

*(Paroles de Gandhi, surnommé le Mahatma ou la grande âme)*

### Mon Antigone, la reine des cinglées

*« Pour une telle cause, la mort me sera douce. Je reposerais auprès de mon frère chéri, pieusement crimine... laisse-moi, mon imprudence, courir ce risque. Quoiqu'il me faille souffrir, je serai morte glorieusement. » (Antigone)*

Qui est cette Antigone ? Un personnage épique de la Grèce antique, imaginé par Sophocle cinq siècles avant Jésus-Christ. Héroïne théâtrale, elle représente pour moi tout ce qu'il y a de plus cinglé.

Pour faire une histoire courte, la fille décide d'enterrer son frère mort dans un combat. Mais il n'a pas droit à une sépulture décente car il est accusé de trahison par Créon, le tyran de Thèbes. Si Antigone désobéit, elle est passible de lapidation.

Le problème est que si l'on fait un calcul statistique, le pourcentage de risques qu'elle se fasse saigner à froid contre les avantages que peut réellement en tirer un gars mort démontre qu'Antigone ne sait pas compter. C'est ce qui est cinglé chez elle : elle risque sa vie pour un gars mort, par amour mais surtout, pour le principe.

Elle trouve ça injuste qu'on traite ainsi son frère et dit : « Lapidéz-moi, j'm'en fous : m'a l'enterrer avant, vous allez voir ! » Heille, faut avoir la tête dure pas à peu près ! Mais il faut surtout être humain, grandement humain, immensément humain. Plus humain que nature ? Non.

Il y en a eu, des Antigone. Et même si les humanistes se font rares de nos jours, il en émerge encore. Moi ? Oubliez ça, j'ai trop peur de mourir. Mais je me laisse inspirer et j'aimerais vous présenter ces personnes qui me touchent, me brassent la cage, me font réfléchir, bref, les Antigones de mon cœur.

## Des chiffres troublants

Alors que sortait le film *Les voleurs d'enfance*, document-choc du journaliste Paul Arcand sur les enfants de la DPJ, l'Agence de santé publique du Canada publiait un deuxième volet de son enquête sur les mauvais traitements infligés aux enfants, au Canada. Le Dr Nico Trocmé, directeur de l'enquête, constate une troublante augmentation du nombre de cas d'enfants maltraités au pays, entre

1998, année du premier volet de l'étude, et 2003.

Une hausse de 125 pour cent du nombre des cas a été observée mais le Dr Trocmé précise qu'une vigilance accrue des services de protection de l'enfance, des professionnels et du public pourrait nuancer la donnée. Parce que la violence n'est pas que physique, l'enquête a aussi porté sur les cas de violence psychologique et là, l'augmentation est de 276 pour cent.

Probablement parce qu'auparavant, on n'isolait pas cet aspect de la question.

La négligence représente la forme la plus courante de mauvais traitements; la violence physique compte pour 24 pour cent, la violence psychologique, 15 pour cent et les abus sexuels, 3 pour cent. On souligne que le nombre de cas d'abus sexuels confirmés a diminué de près d'un tiers par rapport à 1998. À travers le pays, incluant le Québec, ce sont 235 315 enquêtes qui ont été faites en 2003 et la moitié des cas ont été corroborés.

## Portes ouvertes au CCA

Les membres et le personnel du **Centre Communautaire l'Amitié** remercient chaleureusement toutes les personnes qui se sont déplacées pour visiter les locaux de l'organisme le 20 septembre dernier lors de son opération Portes ouvertes. Sous le thème **Ensemble depuis 25 ans**, cette activité soulignait l'anniversaire du Centre.

Plusieurs bénévoles sur place ont accueilli les visiteurs et leur ont expliqué les différents services et activités du Centre, comme le groupe d'entraide **Mes Compagnons, ma Vie** qui permet aux membres de s'impliquer dans la communauté par de l'accompagnement ou par des activités socio-humanitaires.

Les visiteurs ont aussi découvert notre service des **Matins-Santé** qui offre le déjeuner, quatre matins par semaine, un déjeuner consistant, à faible coût, cuisiné par des membres bénévoles.

L'**Opération Grand Ménage, service d'aide en toxicomanie** propose aux personnes aux prises avec des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie ou autres dépendances, un service de suivi individuel ou de groupe, selon le choix de l'adhérent. Ce service, disponible pour celles ou ceux ayant déjà suivi une thérapie, leur permet de prendre en main leurs problèmes reliés à une consommation. Ces activités particulières visent à mettre en action et à consolider le projet de vie de ces personnes.

Alors que la semaine de Prévention de la toxicomanie approche, soit du 20 au 26 novembre, le Centre invite les personnes qui désirent avoir plus d'information sur ce service à communiquer avec l'intervenante Valérie Girard, au **522-0737**.

## Le silence des parents

Faut-il s'en étonner ? Les parents d'enfants confiés aux services de protection de la jeunesse dont traite le film de Paul Arcand, *Les voleurs d'enfance*, n'ont pas vraiment pris la parole dans ce dossier. En grande partie responsables de la situation dénoncée puisque les enfants de la DPJ leur ont été retirés à cause de leurs lacunes comme parents, ces parents vont se retrouver au cœur du projet de loi que le gouvernement québécois annonce pour cet automne.

Le problème d'instabilité soulevé par les cas dits d'enfants yo-yo que l'on trimbale d'une famille à l'autre en attendant que le parent biologique se prenne en main a, notamment été soulevé par la ministre d'État responsable du dossier Mme Marguerite Delisle.

Elle-même mère de quatre enfants et grand-mère huit fois, elle déclare la situation inacceptable et entend bien que

## Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière  
Conseiller en assurances collectives et rentes collectives

- \* Assurance Collective
- \* Assurance salaire
- \* Assurance Vie
- \* R.E.E.R Collectif
- \* R.E.E.R

505 14<sup>e</sup> Rue  
Québec, Qc, G1J 2K8  
Tél : (418) 529-4226  
Fax: (418) 529-4223  
Ligne sans frais 1-877-823-2067



**Les Entreprises Conrad Tremblay Inc.**

Conrad Tremblay

Tél.: (418) 655-9896 Fax: (418) 666-2608  
199, avenue Saint-Michel, Beauport (Québec) G1C 1E9

désormais, on assure aux enfants un milieu accueillant stable en modifiant la loi en ce qu'elle touche aux parents déficients et irresponsables. Les intentions sont bonnes mais reste à voir quels moyens on se donnera pour passer aux actes.

Le débat soulèvera certes bien des émotions mais sans dévier de l'objectif, le bien-être des enfants, il faudra surtout donner aux intervenants les moyens nécessaires d'intervenir puis, mieux soutenir les familles d'accueil qui acceptent de prendre la relève des pères et mères dysfonctionnels incapables de se reprendre en main pour de bon.

## Dérapages et aberrations

Dans une lettre parue dans *Le Soleil* à la mi-octobre, le Dr Arolt Exama, auteur d'un ouvrage paru aux Éditions de la francophonie et intitulé *Jusqu'où va la différence ?* rappelle que celui à qui l'on doit les fameux tests d'intelligence, le QI ou IQ en anglais, le psychologue Alfred Binet a lui-même mis en garde, dès 1906, ceux qui ont voulu utiliser cet outil qu'il avait conçu uniquement pour intervenir

plus rapidement possible auprès des enfants en difficulté d'apprentissage.

« L'outil que je viens de développer n'est pas une mesure de l'intelligence... » L'objectif visé lors de l'élaboration des tests était simplement de déceler le plus tôt possible les risques d'échec scolaire. Et le Dr Exama explique dérapages et aberrations qui ont suivi l'utilisation fautive de l'outil mis au point par M. Binet, par le fait que dès le début du XXe siècle, psychiatres et psychologues ont voulu faire une discipline scientifique de leurs connaissances.

Il dénonce cette approche de spécialistes qui plus que tous les autres, « connaissent ou seraient censés connaître la nature complexe des êtres humains » et prétendent pouvoir « représenter ces mêmes êtres humains par un seul chiffre. »

Les élucubrations du Doc Mailloux auront au moins servi à corriger bien des erreurs d'interprétation dans cette matière.

## Pas dans ma cour ?

Le débat entourant l'éventuelle construction d'un centre d'accueil pour personnes

âgées à Sainte-Foy a ramené au premier plan l'intolérance de certains citoyens face aux changements nécessaires. Dans une lettre à l'Opinion du lecteur parue dans *Le Soleil*, un citoyen rappelle que ce dossier n'est pas unique à Québec et que les règlements de zonage servent facilement de prétextes à ceux qui veulent s'opposer à l'implantation de nouvelles institutions.

Évoquant le recyclage de l'École Saints-Martyrs, angle Belvédère et Père-Marquette, où l'on souhaitait aménager des logements à prix abordables, l'auteur rappelle que le projet de dézonage nécessaire a été refusé par les habitants du secteur qui redoutaient une augmentation de la circulation. Sur Belvédère ?

Le monsieur écrit : *Devant ces situations, j'ai toujours envie de suggérer aux contestataires de déménager immédiatement au cimetière; les voisins sont paisibles, il y a des fleurs, de la verdure et peu de circulation.*

Finalement, à Sainte-Foy, le dossier suivra son cours certains des citoyens ayant compris que tout le monde vieillit un jour, même les opposants d'aujourd'hui au projet annoncé. Mais à l'École Saints-Martyrs, des fenêtres placardées décorent l'édifice désaffecté : quelle amélioration pour l'environnement des voisins !



## Portofino

BISTRO ITALIANO

Pizza, pasta  
& frutti di mare

### LE RESTO ITALIEN À QUÉBEC

À quelques pas du Château Frontenac  
Pizza cuite dans un four à bois  
Plus de 20 choix de pâtes maison

54, rue Couillard,  
Vieux-Québec (418) 692-8888

## Quand jeudi rime avec ami !

**J**euudi le 16 septembre 2005. Il est 11H00 et j'arrive au Patro Roc-Amadour pour assister au tout premier *Jeudi de l'amitié* de l'année 2005-2006. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre mis à part qu'il s'agit d'une activité pour les personnes âgées. Le bruit des conversations guide mes pas.

Et quel bruit ! Ils sont une centaine de personnes heureuses de se retrouver après la pause estivale. Certains sont assis à des tables de huit personnes et placotent de tout et rien alors que d'autres se promènent d'un groupe à l'autre pour saluer des amis qu'ils n'ont pas vus depuis quelques mois. La salle est décorée, l'ambiance est à la fête.

Mme Hélène Cossette, animatrice au Patro depuis déjà 15 ans, prend le micro pour entonner la petite chanson thème, tous se joignent à elle, le sourire aux lèvres, les yeux brillants. Dans son discours d'ouverture, Mme Cossette souhaite la bienvenue aux nouveaux participants, chacun à son tour, en les appelant par leur nom. C'est qu'aux *Jeudis de l'amitié*, l'accueil de l'autre est la base de tout, elle est ce sur quoi se fonde la mission de l'organisme.

*Les Jeudis de l'amitié ont été créés pour contrer la solitude et briser l'isolement des participants. L'organisme s'est donné pour mission de soutenir les personnes seules et les personnes en perte d'autonomie, en permettant à chacun d'eux de se trouver un groupe d'appartenance, d'échanger, de créer des liens, de s'amuser, tout en amenant chaque membre à croître tant sur le plan humain que spirituel.*

« Pour certains des participants, c'est leur seule sortie de la semaine, me raconte Mme Cossette. À la fin juin, quand ça se termine, il y a des larmes. »

### Une journée bien remplie



Cette activité est offerte aux personnes de 50 ans et plus, autonomes ou semi-autonomes. Il leur en coûte 7,50\$ incluant le transport en autobus (pour les résidents de Limoilou) pour une journée bien remplie.

La journée commence avec la minute de pastorale du Frère Réal. Ensuite, histoire de se mettre en appétit, Patrick convie les personnes intéressées à se joindre à lui pour une petite séance de gymnastique douce sur fond musical.

L'heure du dîner approche et une armée de bénévoles s'affaire à servir le repas.

J'en profite pour m'immiscer dans les conversations. Partout, j'ai le même son de cloche : les jeudis de l'amitié, c'est plein d'amour et d'amitié. « Moi, ça fait 15 ans que je viens ici, me raconte Mme Jeanine Jean, et ce que j'aime, c'est l'amitié. Quand j'arrive ici, je laisse tous mes problèmes dehors, j'oublie tout le reste. »

Après avoir bien mangé, les participants passent l'après-midi à des activités de loisir, au plaisir. Cette journée-là, les gens étaient invités à danser sur la musique du duo Caméléon. La journée prendra fin vers 16h00.

### Activités à venir

Des activités diversifiées seront offertes tout au long de l'automne : voyage à l'Île d'Orléans, spectacle cabaret, tournoi olympique, bingo, clinique de vaccination contre la grippe, pour ne parler que celles-là. Des conférenciers sont également invités. D'ailleurs, leur journée spéciale de Noël se fera en compagnie de nul autre que le célèbre Patch Adams.

Les *Jeudis de l'amitié* ont lieu à tous les jeudis, de septembre à juin. Pour plus d'informations, il faut contacter M. Jacques Bilodeau, au Patro Roc-Amadour au 524-5228.

*Nathalie Saint-Pierre  
Étudiante en communications  
à l'université Laval*

## Avez-vous une chambre ?

Le retour des grands froids signifie un dur retour à la réalité pour bien des décrocheurs errants. Ils ne sont pas les seuls à se chercher un abri ou un toit. À ce moment de l'année tous les organismes d'aide aux personnes pauvres, isolées ou en difficultés affichent *complet*.

Disposez-vous d'une chambre ou d'un logis que vous pourriez offrir ? Appelez Isabelle ou Sophie à Accroche-toit 649-0100. De l'hébergement est aussi offert à : Lauberivière, Pech, Revivre, YWCA(femmes) entre autres.

# Nouvelle image pour Revivre

**L**e miracle quotidien de la Maison Revivre c'est d'avoir de la nourriture sur la table depuis 27 ans. C'est ainsi que le directeur de l'œuvre fondée par Colette Samson le 15 septembre 1978, a lancé la fête organisée au début d'octobre, pour souligner l'événement.

Et c'est sous le signe de la bonne bouffe que les bénévoles artisans de l'œuvre qui a survécu à sa fondatrice, décédée en 1991, a reçu une centaine d'invités pour une vraie soupe populaire bien spéciale, présidée par le renommé chef cuisinier Mario Martel du groupe GP qui a fait confiance au cuisinier en titre de la Maison, Pierre Maher, pour touiller la soupe.

Il y avait aussi là des représentants des mondes religieux (Mgr P.A. Fournier, évêque auxiliaire de Québec), politique (la député Agnès Maltais et la conseillère municipale Louise Lapointe) qui voulaient rendre hommage à deux bénévoles de longue date, Jean-Guy et Jacques Croteau.

Par la même occasion, Revivre a présenté son nouveau logo, création de l'illustrateur Stéphan Vallières. La nouvelle



Extrait de la fresque offerte par Luc Archambault à la Maison Revivre.

signature graphique, une maison dont la flèche est pointée vers le haut, signifie que Revivre invite au dépassement de soi et aide à aller plus haut.

La fleur à l'intérieur de la maison symbolise l'éclosion et l'épanouissement de la vie avec un cœur d'amour tout au centre.

Le vert est celui de l'espérance que chérissait Mme Samson et le mot *maison*

écrit en bleu évoque la paix et la sincérité avec un *revivre* orangé, pour exprimer l'énergie et la croissance et du blanc, pour la lumière et la foi.

Grande croyante, la fondatrice a imprimé à son œuvre un esprit qu'ont voulu garder intact ses successeurs, Yolande Vallière, retraitée depuis l'an dernier, et maintenant Martin Payeur qui a été directeur adjoint pendant une dizaine d'années.

La Maison Revivre offre gratuitement tous ses services : l'hébergement avec ses 30 lits, une soupe populaire tous les midis, de l'aide alimentaire et un vestiaire pour les familles ainsi qu'un accompagnement individuel à qui le demande, sans aucun recours à des fonds publics. Le vieux principe persiste : *Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.*

Chaque année, Revivre sert quelque 35 000 repas aux personnes démunies et distribue quelque 2000 sacs de nourriture en plus d'offrir le gîte pour 10 000 couchers. On y professe que *la gratuité enrichit ceux qui la reçoivent et ceux qui la donnent.*



261 rue Saint-Vallier Ouest  
 Québec G1K 1K4  
 Tel : 523-4343  
 Fax : 523-7986

## Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

**Nos Services :** Dîner 12 h 00 : hommes et femmes  
 Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

**Notre principe :** Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

# Des trous dans le C.V.

**S**ortie d'une famille dysfonctionnelle et ayant survécu à l'abandon de conjoints consécutifs, j'ai décidé, dans ma jeune trentaine, de retourner à l'école. Belle occasion de reprendre confiance, de retrousser mes manches et... d'ajouter des tâches supplémentaires à mes horaires pendant deux ou trois ans afin d'arriver à mieux me débrouiller dans la vie.

Arrivée en bout de ligne, je postule pour des emplois et, comme tout le monde, multiplie les envois de C.V. jusqu'au jour où, enfin, on me convoque pour une entrevue. Et là, la jeune femme qui me rencontre, me pose la question assassine: «Comment expliquez-vous le trou de dix ans dans votre C.V.?»

Je lui réponds en me disant que c'est fou de ne pas savoir quoi faire de cette situation d'apprentissage incroyable qu'est le fait de mettre des enfants au monde, malgré les pertes et le rejet des anciens amis, tout cela pour réaliser un désir : avoir une famille. Je regretterai sans doute cet aveu mais je sais qu'avoir été promue maman est une chance qui a fait de moi une meilleure personne. Mais comment le prouver et où caser cela dans un C.V.?

### Éviter la mauvaise note !

Comment rassurer mon interlocuteur sur mes réelles capacités de personne responsable ? Le fait d'avoir à budgéter ne m'a-t-il pas permis d'avoir une vision juste de mes besoins et de ceux de mes enfants ? Avoir à soutenir une famille donne un sens des responsabilités qui dépasse souvent celui observé chez bien des dirigeants.

Mais en un temps record, j'ai assez de jugeote pour tourner ma langue sept fois dans la bouche afin de ne pas récolter une mauvaise note au dossier. À ce prix, je préférerais décliner l'offre d'emploi.

On nous vante partout l'extraordinaire situation de la femme professionnelle. Mais qui s'intéresse à celles dont Michel

Chartrand a toujours dit que le peuple québécois leur devait une fière chandelle, ces Québécoises de toutes les époques qui ont vaillamment relevé leurs manches pour favoriser l'éducation et la diversité d'opinion ? Moi, je suis fière d'en être !

La preuve de la valeur de tout cela, je la vois dans les yeux de mes enfants. Mais cela n'empêche pas que ces femmes-là ont aussi besoin d'être comprises, aimées et respectées. Pour une femme, le terreau dans lequel les avantages sociaux la placent ou non, a beaucoup à voir avec ce que deviendront ses enfants, bien nourris et protégés de l'exclusion, pour rester confiants dans l'avenir qui se prépare.

## Offre d'emploi

**Bel emploi lucratif  
pour dames ayant  
expérience de  
maternité.**

**S'adresser au  
Royaume Utopie**

### Encourager la prévention

L'encouragement que je souhaite depuis mes premiers rapports à l'assistance sociale touche ces formations qu'on pourrait offrir avec une augmentation substantielle du taux d'aide allouée. Ainsi on éviterait toute cette détresse des jeunes carencés tant sur le plan de la créativité que de la stimulation saine, condamnés, faute de mieux, à la violence et aux jeux de tueries diffusés dans certains films qui circulent en toute légalité.

On pense à des réformes qui manquent de substance et on se désengage devant la

base même du problème : l'aide à apporter à la mère qui vient d'accoucher, à celle qu'on doit supporter, à qui il faut faire sentir que sa contribution est précieuse MALGRÉ la monoparentalité et qui a besoin de sentir que son dur labeur sera un jour reconnu.

Malgré toutes les carences et tout le stress de ne pas être à la hauteur tout le temps, l'encouragement ne serait pas seulement celui donné à son don de soi et sa bonté (du bénévolat pour ne pas se retrouver isolée quand partout les portes sont fermées) mais un témoignage d'appréciation pour services rendus qui arriverait avant que la déprime ne la frappe, qu'elle ne soit manipulée par des renards ou ne pique de ces colères qui font qu'on la rejette.

Je suggère que tous ceux qui n'ont pas de « trou dans leur C.V. » fassent une fois par année du bénévolat auprès des mères pour réaliser l'ampleur du travail qu'elles accomplissent. Je demande qu'on accorde à toutes les mamans un supplément, le support nécessaire pour le faire fructifier et investir dans des projets d'études de rattrapage, d'aide aux devoirs, etc, et une aide psychologique accessible en tout temps.

Et je dirai à ceux qui lisent dans mes observations du misérabilisme ou de la dépendance, qu'il faut commencer par donner le support avant de condamner le besoin.

Dans vos formulaires de C.V., réservez un espace pour que les mères puissent dire fièrement que les années manquantes, le « trou dans leur C.V. », ont été consacrées à la formation et l'éducation d'un ou plusieurs enfants, les futurs citoyens, dans le meilleur intérêt de la société en construction.

*Natasha Petitgrew*

# La sorcière du fleuve

**L**e brouillard est de plus en plus épais. L'air commence même à se faire rare. Une odeur fétide se promène et lèche les narines de l'homme assis sur ce banc. Il est seul. Coiffé d'un drôle de chapeau en forme de melon, vêtu de haillons, il semble plongé dans ses pensées. Son regard est fixe, sa bouche est close, son teint est pâle. Il semble usé par la vie. Quel âge a-t-il ? Impossible à première vue de déterminer le nombre d'années dépensées depuis sa naissance. Depuis combien de temps est-il là, assis sur ce banc perdu dans la brume ? Difficile à dire ! L'homme attend. Depuis 20 ans, il se rend au rendez-vous et attend. Elle n'est jamais venue encore. L'homme continue à espérer de voir son visage.

Les heures passent, l'homme n'a pas bougé. Le moment tant attendu approche. Viendra-t-elle cette fois-ci ? Il penche sa tête lentement et regarde sa montre. Heureusement qu'elle est munie d'une lumière parce qu'il fait maintenant très sombre. Il est près de minuit. Quelques minutes encore et il saura enfin, peut-être, si c'est vrai ce que sa mère ne cessait de lui décrire à chaque année le 31 octobre. Il a longtemps hésité avant de faire la démarche, en fait, de nombreuses années. Il avait peur ! Cette peur le tenaillait au plus profond de ses entrailles à chaque fois qu'il voulait s'avancer pour dénouer cette intrigue qui le suit depuis son enfance. Comment cela ne pouvait-il pas être vrai ? Une mère ne peut jamais mentir, du moins, c'est ce qu'on lui a toujours dit ! En devenant adulte, il a voulu vérifier l'existence.

L'homme tressaille. Quelque chose vient de frôler son mollet... Il n'ose pas bouger, il retient sa respiration, il sent son cœur s'emballer. Cela se pourrait-il que... Il ressent une présence tout près de lui. Il se retient pour ne partir à courir loin de tout cela. La peur commence à l'envahir. Il descend lentement sa main vers ses jambes pour tenter de connaître l'objet de son ressenti. Tout à coup, sa main se frappe

contre une surface humide. L'homme se cambre brusquement. Il a tellement peur !

## Le chien

Le chien dépose sa tête doucement sur les jambes de l'homme. Il semble tellement content de l'avoir rencontré. Il ne peut savoir comment sa présence a effrayé l'homme. Dans ce décor perdu et embrumé, le moindre élément s'enveloppe d'un manteau tragique. L'homme caresse la tête du chien. Il lui parle tendrement. Deux êtres seuls qui semblent se comprendre. *Qu'est-ce qui a attiré ce chien ici ? se demande l'homme. Ce coin de pays est si perdu !*



Soudainement, le chien s'écrase et se fige. Quelque chose l'a apeuré ! L'homme devient de plus en plus nerveux. Il cherche du regard autour de lui. Un son étrange se fait entendre. Quelque chose lui passe près du visage. L'homme est maintenant en état d'angoisse. Il est incapable de bouger. Ses jambes semblent prises dans un bloc de ciment, ses bras ne répondent plus. Sa tête est confuse. La panique le gagne.

## L'oiseau

L'oiseau se pose sur l'épaule de l'homme. De couleur noire, il est difficile à distinguer dans ce sombre environnement. L'homme tourne sa tête avec peine

pour regarder ce qui vient d'atterrir sur son épaule. L'oiseau est difforme. Son bec est incomplet et une de ses pattes est plus courte. Le regard de l'homme devient tendre pour ce petit oiseau si imparfait ! Même son chant est bizarre...

Le chien ne bouge toujours pas. Il semble complètement troublé. L'oiseau se met à crier avec force. L'homme a peur de plus en plus. À nouveau, il regarde autour de lui. Soudainement, une forme se distingue dans le décor brumeux qui l'entoure. La silhouette s'avance vers lui. L'homme est figé sur place; il a peine à respirer. Cela se pourrait-il que... Elle lui semble immense.

## La femme

Une lumière entoure la silhouette. Il peut maintenant l'apercevoir. Les yeux de la femme sont d'une rougeur éclatante, sa bouche est munie de dents serties de diamants, un grand chapeau voile sa chevelure qui semble blonde. Le tissu enveloppant ses bras flotte au vent. Elle tend ses mains vers l'homme. De longs ongles parent ses doigts. Elle l'invite à le suivre. L'homme est incapable de bouger !

Il tente de lui parler. Elle ne répond pas. L'oiseau crie toujours et le chien hurle maintenant. Elle se détourne lentement de l'homme et reprend le chemin du retour. Il la voit s'éloigner au travers du brouillard. D'où venait-elle ? Que voulait-elle ? L'homme sait maintenant que sa mère disait vrai. Elle lui avait raconté qu'un certain 31 octobre, elle était assise sur ce banc à regarder le fleuve. Elle avait fait la rencontre de la sorcière du fleuve. Elle l'avait invitée à la suivre.

L'homme regarde autour de lui. Le chien et l'oiseau sont disparus. Il se sent triste et content à la fois. Il est enfin libéré de son tourment et aurait aimé garder ses nouveaux amis. Se pourrait-il que... ses amis aient suivi la sorcière du fleuve ? Il ne le saura jamais.

Louise Doucet

## Même dans un sourire

**L**a souffrance n'est pas un malheur naturel, c'est une conspiration sociale de rongeur capitaliste. Même les sans-abris vivent pour se faire exploiter. Les exploiters de notre économie sont les plus vénérés par notre système politique, de là vient leur incitation à faire partie de la politique.

**La pauvreté n'est pas une solution choisie.** Nous sommes conditionnés et manipulés pour consommer des produits : de l'épicière à l'agent immobilier; on en vient à détruire notre monde pour prouver qu'on est les meilleurs. Notre monde est envahi par cette bêtise humaine qu'est la compétition pour la consommation. Et pour compléter le tout, on nous intimide pour nous faire accepter la souffrance et l'humiliation.

**La différence.** Les hommes aux hommes, les femmes aux femmes, et les autres : comme si des milliards de personnes vivant une grande solitude venaient tout juste d'arriver. Leurs choix de la différence est devenu un substitut pour atteindre l'amour, cet amour sublime entre homme et femme et la grande joie de voir grandir des enfants. L'idée de condamner les uns et les autres n'est pas la solution: chacun a un besoin naturel d'aimer et d'être aimé. Les personnes les plus démunies sont les personnes sans amour.

### Pinceaux et pensées

Nous sommes souvent représentés par des représentants qui oublient de nous représenter. Comment se faire un programme alors que les décisions sont déjà imposées par la conformité et que si on refuse de se conformer, on devient un marginal et un inutile exclu de la société ?

Trop de gens ne vivent que pour l'admiration de leur nombril : la collectivité leur apparaît comme une maladie à évi-

ter mais ils souffrent de la maladie de l'égoïcentricité dont la caractéristique est de ne pas s'occuper des autres. Les experts en profits croient que c'est bon pour augmenter la consommation car chacun veut satisfaire tous ses caprices, jusqu'à la faillite et au suicide. Les personnes qui vénèrent leur nombril ne s'occupent que de leurs affaires personnelles, n'ont pas le sens de la collectivité et ne se préoccupent pas des autres.

### Collectivité

Un projet d'habitation, un recours à la collectivité. Seul, ce n'est pas facile de s'épanouir. Je crois à un groupe de soutien où chacun apporte sa part de talent et d'argent, à une idéologie qui recherche une qualité de vie sans être sous une domination administrative. La joie de vivre est à la base de l'essentiel de la vie, une vie artistique et culturelle par la créativité dans un lieu comme artiste-café, une maison où l'on accueille les amis de la culture.

Le public frustré devient agressif et s'engage dans des accusations sans fondement. Au lieu de partager la collectivité, le monde se déchire, se condamne et se méprise. La méfiance est souvent mal fondée : ce n'est pas sain d'esprit que de mépriser ceux qui nous aiment et nous respectent.

Je n'ai pas peur de l'amour, c'est l'amour qui a peur de moi. J'ai trop souvent aimé pour être ensuite rejeté, ridiculisé, humilié. J'espère toujours trouver le chemin du bonheur dans ma poursuite sur la voie de l'Art.

L'Art s'adresse à la collectivité mondiale dans une grande liberté, pour l'épanouissement de l'humanité. Je suis différent de ceux qui sont différents. La controverse ne vient pas de la différence mais de la façon dont on l'interprète, tout en évitant l'indifférence. On vit dans

une société qui sépare les groupes : hommes, femmes, enfants, vieillards, démunis. On finit par vivre dans un petit monde borné.

Personnellement, je suis devenu un protectionniste nationaliste de cœur et de conscience. Au cours de mes voyages à travers le monde, j'ai vu la différence et la misère humaine. La diversité des cultures qui nous fait voir la civilisation du monde. J'ai appris à reconnaître la différence. C'est beau la vie quand on n'a pas honte d'aimer et c'est encore plus beau quand le grand amour est partagé.

Aimez-vous les uns les autres : cette phrase nous a été imposée alors que l'amour n'est pas une situation que l'on puisse imposer par l'endoctrinement : l'amour est une éclosion naturelle pour l'épanouissement de l'humanité. Ceux qui méprisent la sexualité sont 5000 années en arrière de leur temps. Au temps de l'homme des cavernes.

Beaucoup de prédicateurs parlent contre la sexualité et de ce fait, contre l'existence du monde. Ce n'est pas logique de se prendre pour des juges : il faut chercher à comprendre ce qui n'est pas toujours en évidence, en évitant les préjugés.

Les conflits politiques qui envahissent les médias sont une forme de décadence sociale et de destruction de notre patrimoine. De là ma prise de conscience et mon engagement pour la qualité de vie. Non à la décadence, oui à l'épanouissement, à l'expression culturelle et artistique.

**La tristesse:** Même dans un sourire, on peut voir la tristesse. La souffrance n'est pas un malheur naturel, c'est une conspiration sociale.

*Baillar*

## La neuvaine

**J**e viens de voir le film magnifique *La neuvaine*. Émouvant ! Bouleversant ! Il m'a rappelé l'entrevue entendue l'été dernier au FM de Radio-Canada, de Monique Giroux avec Charles Aznavour. Elle lui demandait s'il croyait en Dieu. Il lui répondit *Ça dépend des jours! Vous savez, il y a un point commun entre le croyant et l'incroyant : le doute...*

Quelle profonde réponse et combien vraie ! Pour moi, cela signifie que la spiritualité authentique est un chemin, une quête, une recherche. Notre faim, notre soif, notre désir du bonheur nous taraude jusqu'à ce que nous découvriions qu'il est au-dedans de nous. Notre recherche ressemble à la spéléologie. Le nom de Dieu est si galvaudé, édulcoré, comme son Évangile, c'est ringard ! Et pourtant, nous sommes des êtres blessés, en mal d'enfance.

L'acteur français Robert Hossein qui chemine, lui aussi et lit les textes de saint Augustin à Notre-Dame-de-Paris (comme Gérard Depardieu) disait: *Oui, j'ai eu mes emmerdes dans ma vie. Oui, j'ai goûté le vin de l'amertume jusqu'à la lie. Oui, j'ai compris mon besoin viscéral d'être sauvé, le jour où j'ai rencontré et été saisi par la personnes du Christ.*

Le film *La neuvaine* me rappelle un souvenir inoubliable dont mes parents parlaient souvent. Je viens d'une famille de

onze enfants: j'étais celle du milieu. Depuis l'aîné jusqu'à moi, nous souffrions tous d'un handicap, l'énurésie ou le *pipi au lit*. Mes parents priaient beaucoup.

Ils avaient une grande dévotion envers saint Joseph et le frère André de l'Oratoire de Montréal. Il était célèbre, réputé thaumaturge et beaucoup allaient le voir à son *bureau* disait-il avec humour de son bureau. Il aimait s'appeler le petit chien de saint Joseph, lit-on dans sa biographie (très intéressante à lire).



Donc, mes parents décidèrent un jour de faire la neuvaine vers le frère André car ils étaient épuisés... de laver draps et pyja-

mas : à l'époque, ils n'avaient pas ces merveilles que sont la laveuse et la sècheuse d'aujourd'hui.

Quel fut leur soulagement d'être exaucés le huitième jour! Merveille, signe, clin d'œil, sens de l'humour divin, du ciel ?

Le frère André, comme beaucoup de saints, peut dire comme Thérèse de Lisieux: *Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre.*

Christiane Voyer

**Yves Boissinot**  
Pharmacien

*Le Saint Amour*

**CUISINE DISTINCTE**

www.saint-amour.com  
delice@saint-amour.com

**RESTAURANT  
SERVICE DE TRAITEUR**

48, rue Sainte-Ursule  
Vieux-Québec

**694-0667**

*L'Abraham Martin*  
LE CAFÉ BISTROT DE MÉDUSE

595, rue De Saint-Vallier Est  
Québec (Québec) G1K 3P9

**418.647.9689**

Menus-midi  
Tables d'hôtes  
5 à 7  
Terrasse

Réservations  
pour groupes

*Marie Rioux*  
propriétaire

Lundi à vendredi 9 h à 23 h • Samedi 12 h à 23 h • Fermé le dimanche

## Aime-toi toi-même

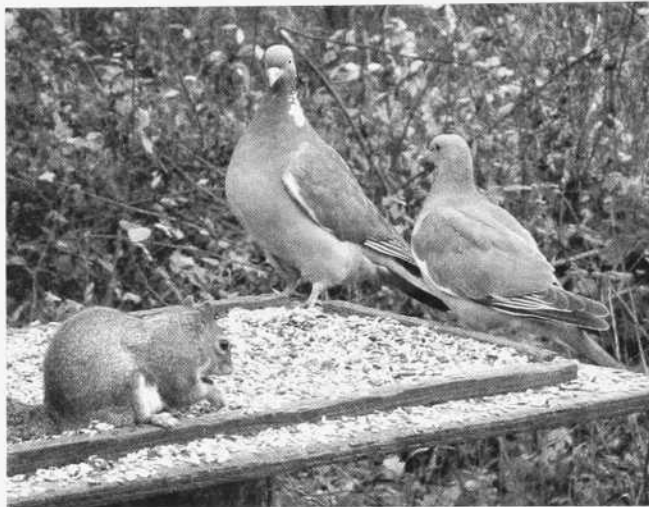
Sois bon avec toi-même...  
Ainsi tu pourras être bon avec les autres et être bon avec ce qui t'entoure.  
Le monde ne sera bon que lorsque tu seras bon.

Sois honnête avec toi-même...  
Avec les autres, avec la société, dans tes relations personnelles comme au travail.  
Le monde ne sera honnête que lorsque tu seras honnête.

Accueille tes sentiments et tes émotions...  
Surtout les plus noirs et les plus gênants.  
Ils ont quelque chose à te dire.

Regarde la colère qui se cache derrière tes tristesses et tes douleurs.  
Exprime la comme ton cœur sait y faire, sans te faire de mal ni faire du mal à autrui.  
À chaque fois que tu guéris, tu guéris un peu plus le monde.

Fais preuve de compréhension envers toi-même...  
Envers les autres, envers ce qui est.



Fais la paix avec toi-même...  
Avec ta vie, avec ton histoire.  
Ainsi tu pourras faire la paix avec ton proche ou ton voisin.  
Il n'y aura de paix dans le monde que lorsque ton cœur sera en paix.

Si tu n'as pas ce que tu aimes, aime ce que tu as.  
Si tu n'es pas ce que tu aimes, aime ce que tu es.  
Il sera toujours temps de changer ce que tu peux changer, même si c'est minime.  
Et d'Accepter ce qui échappe à ton contrôle. Lâche prise !

Quoi qu'il arrive, prends soin de tes rêves.  
Le monde a besoin de tes rêves.  
Aime-toi toi-même tel que tu es...  
Ainsi tu pourras aimer les autres tels qu'ils sont et faire briller l'amour autour de toi.  
Il n'y aura d'amour dans le monde que lorsque tu aimeras.

*Marie Nassif*

PROMOTION  
**MA**  
MICHEL GUILLOT, PDG

2514, Éloïse  
Beauport (Québec) G1C 4B8

Spécialisé dans la publicité et édition de revues, bottins et journaux

Tél.: (418) 660-4274  
Fax: (418) 661-9641  
Cell: (418) 654-8356  
<mguillot@globetrotter.net>

**RONA**  
**Quincaillerie St-Jean-Baptiste**  
LA FERRONNERIE DU FAUBOURG DEPUIS 100 ANS

298, rue d'Aiguillon, Québec (Qc) G1R 1L6 • 525-5212 • quinc.sjb@bellnet.ca

  
14, RUE DAUPHINE  
QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 3W8  
TÉL.: (418) 694-9616  
TÉLÉC.: (418) 692-4662  
courrier@maisondauphine.org  
www.maisondauphine.org

*Maison Dauphine*

**L'inter** MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean  
Québec, Qc.  
G1R 1R3

**522-4889**  
fax.: 522-4614

# Liste des ressources disponibles

## ACTIVITÉS DE LOISIR

**Rendez-vous Centre-Ville** : 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (419) 529-2222.

## AIDE AUX FEMMES

**Violence Info**, CSP du Temple, C.P. 57017, Beauport (Québec), G1E 7G3.

Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770. Téléc. : (418) 667-3232.

**Centre Femmes d'aujourd'hui** :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec, G1V 1T6. Tél. : (418) 651-4280

**Viol Secours** : (418) 522-2120.

## AIDE GÉNÉRALE

**ADDS** (Ass. défense des droits sociaux) 301 rue Carillon (Québec) 525-4983

## ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

Groupe de recherche en animation et planification économique (GRAPE) inc. 177, 71e Rue Est, 2e étage Charlesbourg, Québec, G1H 1L4 522-7356. Téléc. : 522-0845

## DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

**Centre de crise de Québec**  
Tél: 418-688-4240

**Centre de prévention du suicide** :  
(418) 683-4588.

**Tel-Jeunes** : 1-800-263-2266.

**Tel-Aide** : (418) 686-2433.

## ENTRAIDE - THÉRAPIE

**Fraternité de l'Épi** :  
481, de La Salle, Québec,  
G1K 2T7. Tél. : (418) 529-0007.

**Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO)** :  
435, rue du Roi, Québec,  
G1K 2X1. Tél. : (419) 525-6187.

## HÉBERGEMENT

**Maison de Lauberivière** pour personnes économique-

ment défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.  
Tél. : (418) 694-9316.

**L'Armée du Salut** :

14, côte du Palais,  
Québec. Tél. : (418) 692-3956.

**Maison Revivre** : Hébergement pour hommes.  
261, rue Saint-Vallier Ouest,  
Québec. Tél. : (418) 523-4343

## HÉBERGEMENT SUITE

**Le Gîte du Nomade** : 595, St-François Est, Québec.  
Tél. : (418) 521-4483 Hébergement temporaire pour  
jeunes de 12 à 17 ans.

## RÉINSERTION ADOLESCENT, JEUNES ADULTES

**Les Oeuvres de la Maison Dauphine** pour adoles-  
cent-e-s et jeunes adultes de la rue. Tél. : (418) 694-  
9616.

## PROSTITUTION

**Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)** :  
(418) 641-0168.

## REPAS

**Soupe populaire Haute-Ville** : 745, Dufferin, Québec.

**Café rencontre Centre-Ville** : 380, Monseigneur-  
Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph,  
Québec. Tél. : (418) 640-0915.

## SANTÉ MENTALE

**Centre communautaire L'Amitié**  
59 Notre-Dame-des-Anges,  
Tél: (418) 522-0737  
Québec, G1K 3E4.

**La Boussole** (services aux proches)  
302, 3e Avenue, Québec, G1L 2V8  
Tél. : (418) 523-1502.  
Télécopieur: 418-523-8343.  
Internet: laboussole@bellnet.ca

**Maison de transition l'Éclaircie** : 1100, route de  
l'Église, Sainte-Foy, G1V 3V9.

**OCEAN** : Tél. : (418) 522-3352  
Ligne d'intervention:(418) 522-3283

**Service d'entraide L'Espoir** : 171, rue Racine,  
Loretteville, G2B 1E5. Tél. : (418) 842-9344.

**Relais La Chaumine** : 850, 3e Avenue, Québec, G1L  
2W9. Tél. : (418) 529-4064.

## SUIVI COMMUNAUTAIRE

**L'Archipel d'Entraide** offre des services de suivi com-  
munautaire. Il est aussi connu pour son Café de  
l'Archipel et son service Accroche-Toit.

Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 729,  
côte d'Abraham, Québec, G1R 1A2. Tél. : (418) 649-  
9145.

## TOXICOMANIES

**Al-Anon et Alateen (Fraternité)**  
Terminus 300, St-Paul, C.P. 2723  
Québec, G1K 8H3

**Amicale Alfa de Québec, inc.**  
815 Avenue Joffre tél: 418-647-1673  
Québec, G1S 3L8

## TRAVAIL - ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception  
et de production de matériel engagé du **CAPMO, PAR-  
TICIP'ART**, vous offre ses services. Communiquez  
avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne  
Bouchard.

## Le Pavois

3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec, G1J 3G6.  
Tél. : (418) 627-9779. Téléc. : (418) 627-2157.

## VIOLENCE CONJUGALE

**Violence Info**, CSP du Temple, C.P. 57017, Beauport,  
G1E 7G3. Organisme de sensibilisation et de préven-  
tion à la violence  
conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence  
envers les personnes âgées.  
Tél. : (418) 667-8770  
Téléc. : (418) 667-3232.

## Divers

**Moisson-Québec** : (418) 682-5061.

**Centre Anti-poison** : (418) 656-8090.

*Posez un geste concret!*

*Faites un don !*

Faites un don à :

Dons (à cocher) :  l'Archipel d'Entraide  
 Journal La Quête

Faites parvenir  
votre don :

**L'Archipel d'Entraide  
729 côte d'Abraham  
Québec(Québec)  
G1R 1A2**

***Merci au nom de tout ceux qui en bénéficieront***

Pour toutes les contributions supérieures à 20\$, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande.

*Aidez-mous à abriter et à réinsérer  
les plus démunis en posant un geste concret*



*Comme l'ont fait le 9 octobre dernier,  
Milan Borocnica du Quartier de Lune,  
son ami Christian Bergeron, artiste-peintre,  
et tous les convives du souper de l'Action de Grâce*



# Centraide déloge les sans-abri

En soutenant des organismes communautaires  
qui les aident à trouver **plus qu'un toit**

Donnez. On peut faire plus encore.

